

2-1-2016

Mémoire et identité dans les réécritures caribéennes : Wide Sargasso Sea et La Migration des Coeurs

Camille Charlery

Follow this and additional works at: https://digitalrepository.unm.edu/fl_etds

 Part of the [Comparative Literature Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [German Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Charlery, Camille. "Mémoire et identité dans les réécritures caribéennes : Wide Sargasso Sea et La Migration des Coeurs." (2016).
https://digitalrepository.unm.edu/fl_etds/5

This Thesis is brought to you for free and open access by the Electronic Theses and Dissertations at UNM Digital Repository. It has been accepted for inclusion in Foreign Languages & Literatures ETDs by an authorized administrator of UNM Digital Repository. For more information, please contact disc@unm.edu.

Camille Louise Aurélie Charlery

Candidate

Foreign Languages and Literatures

Department

This thesis is approved, and it is acceptable in quality and form for publication:

Approved by the Thesis Committee:

Pamela Cheek, Chairperson

Rajeshwari Vallury

Walter Putnam

**MEMOIRE ET IDENTITE DANS LES REECRITURES
CARIBEENNES : *WIDE SARGASSO SEA* ET *LA MIGRATION
DES COEURS***

by

CAMILLE CHARLERY

**BA, LITERATURE, SORBONNE-NOUVELLE PARIS III
MA, COMMUNICATION, SORBONNE-NOUVELLE PARIS III**

THESIS

Submitted in Partial Fulfillment of the
Requirements for the Degree of

**Master of Arts
French**

The University of New Mexico
Albuquerque, New Mexico

December 2015

DEDICATION

To my dear friend Sush, one of the best persons I have ever met, an understanding and kind soul. Thank you for keeping me sane.

To Der'ron who always manages to transform my doubts into positive and productive thoughts. Thank you for introducing me to the best journey. One that is only beginning.

A ma famille qui est constamment dans mes pensées, qu'importe la distance.

“Elas Matinik, nou piti, nou piti, nou piti
Nou ké gran”

Kolo Barst

ACKNOWLEDGMENTS

I would like to sincerely thank the members of my thesis committee, and first of all I want to acknowledge Dr. Pamela Cheek for her patience and time throughout the thinking and writing process. Thank you for your encouragement, support but most of all for always knowing what I want to say and managing to formulate my thoughts in a way no one else could.

Furthermore, I want to thank the two other members of my committee, Dr. Rajeshwari Vallury for her insightful comments and dedication to commenting on my thesis while encouraging me to analyze more in depth and Dr. Walter Putnam for suggesting to me the first theme of my thesis and for his precious comments and humor.

I would like to acknowledge the Department of Foreign Languages and Literatures (FLL) at the University of New Mexico for the support and the Teaching Assistantship it offered me.

I also want to thank Evelyn Harris and Elvine Bologna for being so helpful all these semesters.

MEMOIRE ET IDENTITE DANS LES REECRITURES CARIBEENNES : *WIDE SARGASSO SEA* ET *LA MIGRATION DES COEURS*

By

Camille Louise Aurélie Charlery

Bachelor of Literature, University of Sorbonne-Nouvelle Paris III, 2010
Master of Communication, University of Sorbonne-Nouvelle Paris III, 2012
M.A., French, University of New Mexico, 2015

ABSTRACT

This thesis will study creole identity in Jean Rhys' *Wide Sargasso Sea* (1966), prequel of *Jane Eyre*, as well as in Maryse Condé's *La Migration des Coeurs* (1995), a rewriting of *Wuthering Heights*. I argue that both novels create a new creole identity by conversing with their original texts as well as by going beyond the official definition of creoleness. Using the concepts of obsessive memory and forced forgetfulness, I explore the tension between innate and constructed identity. First, I focus on the meaning of creoleness, then, I examine how memory plays a crucial role in the novels through topics like eternal grief, skin as the divided self and name as the guarantor of identity. Additionally, I discuss the body in its function as a social and political metaphor in these texts. Finally, the last part of the thesis considers the notion of exile, encompassing not only the geographical but psychological exile within the native land.

Table of Contents

<i>INTRODUCTION</i>	<i>1</i>
CHAPITRE 1 : LA CREOLITE	20
CHAPITRE 2 : MEMOIRE ET IDENTITE	31
CHAPITRE 3 : LE DEUIL ETERNEL	44
CHAPITRE 4 : LA PEAU : LE MOI DIVISE	48
CHAPITRE 5 : LE NOM : IDENTITE IMMuable ?	57
CHAPITRE 6 : LE CORPS : UNE METAPHORE SOCIALE ET POLITIQUE	67
CHAPITRE 7 : L'EXIL, PLUS QU'UNE MIGRATION DES CORPS	70
<i>CONCLUSION</i>	<i>78</i>
<i>REFERENCES</i>	<i>81</i>

Introduction

La question de l'identité caribéenne, expliquée à travers créolité et antillanité, a fait l'objet de nombreux travaux. Le nôtre porte sur cette identité, vue sous l'angle de la mémoire et de l'oubli, concepts entrelacés et chers à l'espace circon-Atlantique.

Notre analyse et nos questionnements se concentreront sur la préquelle *Wide Sargasso Sea* écrite par Jean Rhys en 1966, par rapport à *Jane Eyre*, datant de 1847 et écrit par *Charlotte Brontë*. Nous étudierons aussi *Wuthering Heights*, de sa sœur Emily et publié la même année, vu à travers la réécriture de 1995, écrite par Maryse Condé et intitulée *La Migration des Cœurs*. Nous ne prétendons pas nous consacrer à ces textes de manière cloisonnée.

Au contraire, textes originaux et réécritures ne cessent de s'entrecroiser et il est sans doute aucun que Maryse Condé réponde non seulement à *Jane Eyre* mais discute aussi avec Jean Rhys au travers de ces quatre textes.

Qu'entendons-nous par identité ? Comme nous l'avons dit, nous analyserons ce terme à travers mémoire et oubli. L'identité, telle que nos analyses la conçoivent, est l'illustration d'une tension constante entre inné et acquis. En effet, elle est à la fois le produit d'une mémoire collective puisée dans un passé, ancré bien avant la naissance. Il s'agit d'une naissance qui, pour chacun, se fait au sein d'un réseau imposé. Toutefois, l'identité est aussi le résultat d'une construction sociale et familiale. Même en contenant une mémoire innéfaçable, l'individu conserve un certain choix : celui de se façonner en fonction de son milieu, à l'instar ou à l'encontre de ce dernier. Ces notions, habituellement en opposition, se retrouvent paradoxalement combinées dans l'identité. C'est la raison pour laquelle nous pensons que l'identité créole, illustrée dans les textes

étudiés, dépassent la définition officielle. Notre analyse montrera à quel point cette tension est constamment représentée à travers forme narratologique et psychologie des personnages. Nous étayerons les différentes parties et leurs arguments plus avant.

Tout d'abord, expliquons en quoi les réécritures répondent aux textes originaux et ce qu'apportent-elles de plus au projet mais aussi à la littérature. Bien que l'histoire de *Wide Sargasso Sea* se situe antérieurement à celle de de Charlotte Brontë, nous pouvons voir le texte de Jean Rhys, comme une continuation de *Jane Eyre*. Ce dernier problématise les relations entre hommes et femmes et la place de la femme au dix-neuvième siècle tout en usant de tropes racistes, sans les remettre en question de façon explicite. C'est ce que la préquelle *Wide Sargasso Sea* adressera.

Susan Meyer explique comment les origines ethniques de Bertha façonnent le personnage: « Critics of the novel have consistently assumed that Bertha is a white woman. But when she actually emerges in the course of the action, the narrative associates her with blacks, particularly the black Jamaican antislavery rebels, the Maroons »¹

En effet, Rochester déclare que Bertha est « Of Jonas Mason, merchant, and of Antoinetta Mason, his wife, a Creole »² Le terme créole est utilisé au dix-neuvième siècle – et encore parfois de nos jours - pour désigner à la fois la population noire et blanche née dans les Caraïbes, ce qui prête à confusion. De même, Rochester use des termes « madwoman » et « drunkard » pour désigner la lignée de Bertha, qualificatifs acceptés comme inhérents à la population noire et, de façon générale, à l'Autre.

L'hérédité joue donc un rôle capital.

¹ Meyer, Susan. *Colonialism and the figurative strategy of Jane Eyre*, 1990, 247.

² Brontë, Charlotte. *Jane Eyre*. New York: Harper Collins, 2010.

Wide Sargasso Sea nuancera ces affirmations à travers le personnage de Christophine. Les réalités sociales et les arrangements personnels sont capables de réécrire l'histoire. Aussi Christophine explique-t-elle comment Antoinette n'est déclarée folle par les médecins que sous les ordres de son mari : no space before quotation

« You think you fool me? You want her money but you don't want her. It is in your mind to pretend she is mad. I know it. The doctors say what you tell them to say. »³

De la même façon, Annette, la mère, ne doit sa folie officielle qu'au comportement d'une tierce partie ayant un contrôle total sur sa personne :

They drive her to it. When she lose her son she lose herself for a while and they shut her away. They tell her she is mad, they act like she is mad. Question, question. But no kind word, no friends, and her husban' he go off, he leave her. They won't let me see her. I try, but no. They won't let Antoinette see her. In the end – mad I don't know – she give up, she care for nothing. That man who is in charge of her he take her whenever he want and his woman talk. That man, and others. Then they have her. Ah there is no God. » (389)

Les raisons de la folie de la mère de Bertha ne sont pas génétiques mais bien acquises. La folie n'est pas tant une condition mentale qu'une condition sociale imposée. Bertha, comme sa mère, sont considérées comme mentalement dérangées et ainsi enfermées et mises en quarantaine, engendrant une santé mentale plus instable encore. Il nous est impossible de ne pas voir le parallèle entre les deux situations : la mère comme la fille sont à la merci d'un homme qui a le pouvoir de les contrôler et de décider de leur destin. Mais là où la mère de Bertha a « abandonné », Antoinette, sa fille, finira par se rebeller et s'échapper de sa prison pour trouver une liberté post mortem.

On comprend donc que la folie telle qu'elle est décrite dans les deux romans est liée à la couleur mais aussi genrée. Noire et femme, voilà deux caractéristiques donnant

³ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 398.

accès à une santé mentale détériorée. *Wide Sargasso Sea* nous explique les raisons d'une telle association comme conséquence d'un réseau inextricable de conventions patriarcales mais *Jane Eyre* avait déjà tenté de défier le lecteur dans une fabuleuse analogie, dont nous parle Susan Meyer.

Charlotte Brontë fait le parallèle, plus d'une fois, entre la question de l'esclavage, de la traite des noirs et les classes sociales, particulièrement la classe moyenne à laquelle appartient son personnage principal. Elle évoque aussi un thème cher au dix-neuvième siècle qui fait l'analogie entre le traitement des esclaves et la condition de la femme blanche par rapport à l'homme blanc. Jane, étant enfant et vivant à l'orphelinat, compare Mr. Reed à des figures très univoques : no space before quote

« You are like a murderer, you are like a slave driver. »⁴

Plus tard, elle avouera : no space before quote

« I was conscious that a moment's mutiny had already rendered me liable to strange penalties and like any other slave I felt resolved in my desperation to go all length. » (44)

L'auteur donne donc à voir un lien explicite entre la condition de Jane et celles des esclaves, des esclaves rebelles puisque cette dernière opérera une mutinerie après dix ans d'obéissance. C'est Mrs Reed qui lui confesse : no space before quote

« To this day, I find it impossible to understand: how for nine years you could be patient and quiescent under any treatment and in the tenth break out in fire and violence. » (276).

⁴ Bronte, Charlotte. *Jane Eyre*. New York: Harper Collins, 2010.

Impossible alors de ne pas voir Jane comme un double de la Bertha du grenier puisque celle-ci s'évadera de sa chambre et mettra le feu à la demeure au cours de sa dixième année d'emprisonnement et après des années d'apathie. Le comportement de Bertha est ainsi rétroactivement validé par celui de Jane enfant. Si la rébellion de Bertha est vue comme légitime, alors, le traitement que Rochester lui a infligé – et de façon plus générale, le traitement des esclaves et des opprimés – est condamné. Comme l'explique Meyer :

The figurative strategy induces some sympathy with blacks as those who are also oppressed, but does not preclude racism. Yet while for the most part the novel suppresses the damning history of slavery and racial oppression, its ending betrays an anxiety that colonialism and the oppression of other races constitute a « stain » upon English history and that the novel's own appropriation of the racial « other » for figurative ends bears a disturbing resemblance to the history.⁵

Cette affirmation de Meyer est corroborée par les paroles de Rochester après que sa première femme tente de le poignarder ; il la voit comme « black and scarlet face over the nest of my dove »⁶. Ici, la rébellion de cette créole aux attributs noirs, tentant de tuer celui qui se considère comme le père et la mère – de par le mot « nest » - et donc le protecteur de son identité, est bien le symbole de la rébellion de la colonie britannique Jamaïque, sur sa métropole.

Plus qu'une préquelle, le roman de Jean Rhys, reprend et développe les indices, analogies et parallèles disséminés par Charlotte Brontë. Patricia McKee et Susan Meyer sont d'accord sur le fait que le discours racial de *Jane Eyre* permet de faire l'analogie avec le traitement de la classe moyenne au dix-neuvième siècle. Nous arguons que Condé, bien que réécrivant *Wuthering Heights*, est une réponse non seulement à *Jane*

⁵ Meyer, Susan. *Colonialism and the figurative strategy of Jane Eyre*, 1990. 247.

⁶ Brontë, Charlotte. *Jane Eyre*. New York: Harper Collins, 2010.

Eyre mais aussi à *Wide Sargasso Sea*. Dans *Victorian Literature and Culture*, Patricia McKee se réfère à Sue Thomas qui expose que le doute sur l'ethnie de Bertha met en avant l'impureté des « blancs coloniaux » : « There were hierarchies within whiteness, as well as hierarchies which placed various non-white peoples in relation to white peoples and to each other on civilizational scales. »⁷

Cette hiérarchie à l'intérieur d'une même ethnie est poursuivie par Condé dans *La Migration des Coeurs*. Fait social, propre à la diaspora noire et, en l'occurrence, aux Antilles, la teinte de la peau est liée au statut social. Il est clair alors que les valeurs occidentales et européennes ont été transmises à l'espace circon-atlantique. L'identité caribéenne est désormais basée sur les critères de l'identité européenne du dix-neuvième siècle. En ce sens, ce sont les occidentaux qui régissent les valeurs des caribéens : « one race and class acquires the right to police and represent these variations. » (67-83). *La Migration des Coeur*, qui se situe à l'intérieur de l'espace circon-Atlantique après l'abolition de l'esclavage insiste alors sur le fait que même sans une tierce partie là pour policer la population noire, cette dernière se police elle-même. Alors l'aliénation est complète, non seulement les valeurs occidentales prévalent mais en l'absence des détenteurs de ces valeurs, celles-ci survivent. Des valeurs aussi exprimées dans *Jane Eyre* :

The asymmetric construction of racial contamination in Brontë's novel indicates that, whereas white persons may succumb to corruption, they can be purified ; while dark persons are impervious to spiritual regeneration. Only white people, this suggests, respond to a clean atmosphere. Bertha is unaffected by moral influence, not only because she is supposedly mad but because "her cast of mind," even when Rochester first met her, was "common, low, narrow, and singularly incapable of being led to anything higher, expanded to anything larger" [...] The

⁷ McKee, Patricia. *Victorian Literature and Culture*. 37, « Racial strategies in Jane Eyre ». Cambridge University Press, 2009. 67-83.

cleaner air, equated with spirit, spreads among persons a strengthening moral atmosphere.⁸

Jean Rhys prend le contre-pied de ces affirmations puisque c'est bien Rochester qui se trouve incapable de comprendre la spiritualité des paysages de l'île, les mystères de la nature et les croyances de la population locale. Il devient celui dont l'esprit se ferme à toute autre forme de culture. Les références à sa volonté d'épouser Antoinette uniquement pour sa fortune s'ajoutent à cela et le rendent coupable de la corruption matérielle discutée plus haut. Une corruption qui préexiste son arrivée en Jamaïque. Plus encore, Christophine l'accuse d'avoir corrompue Antoinette, désormais dépendante aux plaisirs de la chair. Rochester est donc le responsable de l'immoralité de la future Bertha, et non la créolité de cette dernière, censé porter tous ces attributs.

C'est un Rochester entaché que l'on trouve chez Jean Rhys. Pourtant, *Jane Eyre* le dépeignait déjà de façon ambiguë comme le montrent ces pensées du personnage de Jane à propos de sa rivale, Blanche (décrite, elle aussi, comme ayant des caractéristiques liées à la population noire et créole). Ainsi, Jane pense que Blanche ne mérite pas l'attention de Rochester car cette dernière aurait de fausses intentions envers lui :

« Surely she cannot truly like him; or not like him with true affection! If she did, she need not coin her smiles so lavishly (...) [S]he might, by merely sitting quietly at his side, saying little and looking less, get nigher his heart. I have seen in his face a far different expression from that which hardens it now. (Brontë 211–12; ch. 18) »⁹

« Racial strategies in Jane Eyre » étaye en expliquant que Jane devient le standard selon lequel le restes des personnages, y compris Blanche, sont jugés : « Transforming

⁸ McKee, Patricia. *Victorian Literature and Culture*. 37, « Racial strategies in Jane Eyre ». Cambridge University Press, 2009. 67–83.

⁹ Brontë, Charlotte. *Jane Eyre*. New York: Harper Collins, 2010.

what appear as Blanche's advantages into evidence of "coined" feeling, Jane shifts the range of her surveillance to spiritual dimensions. On interior ground, Jane becomes the standard against which Blanche is judged. »¹⁰ Ici, le lecteur est capable de faire la comparaison entre Jane, Blanche et Antoinette. Alors que Blanche n'est pas digne de Rochester car dénuée de véritables sentiments et vaniteuse, Jane, elle, détient les qualités morales et spirituelles nécessaires.

Jean Rhys attribut subtilement ces mêmes qualités à Antoinette dans *Wide Sargasso Sea*. Et pour cause, cette dernière est souvent avare de paroles et s'exprime en affirmations sibyllines que seul un esprit spirituellement supérieur pourrait décrypter. Antoinette déclare : no space before quote

« I might never be able to tell you in any other place or at any other time. No other time, now. »¹¹ Le mystère de ces affirmations reste entier et elle n'hésite pas à disséminer des indices sur son intériorité :

« You go,' she said. 'I wish to stay here in the dark... where I belong,'. » (328)

Rochester, lui aussi, la décrit comme silencieuse :

« We rode on again, silent in the slanting afternoon sun. » (144)

De nouveau ici, il fait référence à son mutisme :

« I was watching her, hardly able to believe she was the pale silent creature I had married. » (194)

Antoinette est donc placée au niveau de Jane et mériterait l'attention de Rochester. C'est ce dernier qui se trouve désormais inférieur moralement et mentalement.

¹⁰ McKee, Patricia. *Victorian Literature and Culture*. 37, « Racial strategies in Jane Eyre ». Cambridge University Press, 2009. 67–83.

¹¹ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 309.

Antoinette correspond à tous les critères supérieurs permettant de légitimer de véritables sentiments pour Rochester et autorisant ce dernier à les réciproquer. Pourtant, son époux ne nourrit pas de véritable affection pour elle. La responsabilité est donc de nouveau tournée vers l'époux et non Bertha.

C'est une fausseté que Rochester admet lui-même dans l'une de ses lettres à sa famille, en parlant de son frère : « My brother's round conceited eyes. » (238)

Il se décrit en usant des mêmes termes : « Your plan succeeded because I was young, conceited, foolish, trusting. » (401)

Rochester admet la vanité de son frère aussi bien que la sienne. Si les caractéristiques héréditaires d'Antoinette doivent être prises en compte, alors les siennes aussi. La suffisance ne vient pas d'un autre mais bien de son propre sang et de lui-même. Il devient alors, non seulement indigne des sentiments d'Antoinette mais aussi celui qui nourrit de fausses et mauvaises intentions, ce qui le rend inférieur spirituellement et moralement. Pour conclure, il est indigne de Jane.

Ces hypothèses sont corroborées par le thème de la spiritualité, exprimé dans « Racial strategies in *Jane Eyre* » :

Exercising her spiritual liberty, Jane cultivates a surveillance of her surroundings, too, and produces displacements and abstractions of natural landscape through her imagination of distant places. As Edward Said has explained, "knowledge means rising above immediacy, beyond self, into the foreign and distant" (32). Jane's regenerative powers depend on her capacity to transcend her particular place through travel and through imaginative projections.¹²

La mobilité spirituelle étant un indicateur essentiel de la culture et de la connaissance supérieure, Jean Rhys l'attribue à Antoinette, attestation de son élévation.

¹² McKee, Patricia. *Victorian Literature and Culture*. 37, « Racial strategies in Jane Eyre ». Cambridge University Press, 2009. 68-83.

Et pour cause, Antoinette détient une imagination que Rochester ne peut ni atteindre ni saisir. Nous en voulons pour preuve cette description d'un rêve qu'elle évoque :

After summer the trees are bare, then winter and snow. White feathers falling? Torn pieces of paper falling? They say frost makes flower patterns on the window panes. I must know more than I know already. For I know that house where I will be cold and not belonging, the bed I shall lie in has red curtains and I have slept there many times before, long ago. How long ago? In that bed I will dream the end of my dream. But my dream had nothing to do with England and I must not think like this, I must remember about chandeliers and dancing, about swans. ¹³

L'habileté d'Antoinette à non seulement rêver d'un lieu inconnu d'elle mais aussi à appréhender sa situation future est la preuve d'une mobilité mystique et spirituelle. Elle rêve de l'Angleterre aussi bien que du grenier dans lequel elle sera enfermée et des rideaux rouges auxquels elle mettra le feu. Une fois Antoinette devenue Bertha, en Angleterre, elle ne perdra pas cette aptitude et s'évadera mentalement de sa prison, refusant même de croire que son voyage a pris fin et qu'elle se trouve sur le sol britannique.

On remarque que, malgré des indices et analogies remettant en question les codes raciaux, Jean Rhys se concentre sur Bertha et Rochester, plutôt que sur la population autochtone jamaïcaine. Helen Carr, elle, déclare que certains usent de ces raisons pour dénier à Jean Rhys le statut d'auteur caribéenne. Kamau Brathwaite rejette l'appartenance de Jean Rhys en tant qu'auteur caribéenne. Brathwaite argue que les blancs créoles n'ont pas assez contribué culturellement, au sein de leur classe, pour pouvoir prétendre s'identifier ou être identifiés à la culture spirituelle et culturelle des Caraïbes, qu'elles soient anglophones ou francophones. L'explication continue ainsi :

The position of the white European Caribbeans is, of course, different in kind from any of the others; they were the historical oppressors, responsible, in the

¹³ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 249.

pursuit of their own wealth, for the presence in the region of all the others except the Caribs— in their case being responsible for their scarcity—and thus ultimately responsible as well for giving rise to all of those ‘uncivil civil wars’. Yet their lives have been shaped by that brutal history as much as have the other groups; they are part of the material social reality of the West Indies, even if their right to be part of its ‘spiritual world’ has been challenged.¹⁴

Nous comprenons le personnage d’Antoinette comme une volonté de Jean Rhys de légitimer son appartenance à la Caraïbe, non seulement en tant qu’auteur mais aussi en tant qu’individu. En effet, le monde spirituel, dont il est question plus haut, est un élément crucial et omniprésent dans *Wide Sargasso Sea*. Antoinette, porte cette spiritualité en elle de par sa compréhension de la nature de l’île mais aussi son acceptation des changements sociaux et sa volonté à vouloir migrer entre différentes classes sociales à travers ses fréquentations. Antoinette est consciente d’embrasser son côté caribéen. C’est bien la culture et l’identité britannique, associées à l’incapacité de s’accorder à la culture caribéenne, qui lui font peur. Nous voyons le roman de Condé écrit en 1995, comme une réponse à l’ambivalence de Rhys envers le rôle des « blancs créoles » au sein de la Caraïbe. En réécrivant *Les Hauts de Hurlevent*, Condé établit comme une validation de leur place légitime au sein des Antilles à travers les personnages d’Aymeric de Linsseuil et sa sœur Irmine. Dépassant les tropes stéréotypés du descendant de colonisateur qu’elle lui attribue, Condé fait néanmoins d’Aymeric un pan nuancé de l’histoire. Sa fin tragique – car non enterré auprès de celle qu’il aimait et couvert de dettes, son champ de cannes incendié – en fait un martyr de la vengeance de Razyé, le « Heathcliff » du roman.

¹⁴ Carr, Helen. « Intemperate and Unchaste »: Jean Rhys and Caribbean Creole Identity, *Women: A Cultural Review*, 2003.

Son attitude généreuse et candide envers les travailleurs noirs, son amour inconditionnel pour Cathy, la mulâtre, en font plus qu'un représentant de l'oppression mais plutôt un pion de l'histoire tentant de racheter des méfaits ancestraux. Néanmoins, l'impossibilité de Cathy à lui vouer un amour réciproque et l'échec d'Aymeric à comprendre ses motivations profondes sont l'illustration du clivage encore présent entre ces deux populations au lourd passé. C'est Razyé qui sera enterré auprès de Cathy et non Aymeric, rappelant une fois de plus cette séparation que Condé représente comme éternelle. Il est aussi important d'évoquer Irmine, sœur d'Aymeric, qui passera sa vie aux côtés de Razyé. Malgré la maltraitance, les abus physiques et moraux, elle sera la seule à ne jamais trahir celui qui a été délaissé par tous ses compatriotes.

Condé, comme nous l'avons vu plus tôt, nous présente le visage de l'antillanité et de la créolité où un croisement de cultures s'opère. Tous, noirs comme blancs créoles participent à la culture circon-Atlantique, parce qu'ils font partie de l'Histoire antillaise, ils ont toujours un rôle à jouer dans le présent et aucun n'est à éloigner ni à rejeter pour cause de responsabilité historique. Allant contre les avis de Chamoiseau et Confiant, Maryse Condé refuse de se cantonner à ce qu'elle appelle les « commands » de *l'Eloge de la créolité* en ne faisant pas de la réhabilitation du créole et de la non transparence un thème crucial de son roman. Condé traduit les expressions créoles ou les intègre de façon à ce qu'un lecteur non créolophone puisse comprendre. Les occurrences du créole sont anecdotiques, même si elles appartiennent au texte et non seulement aux dialogues, elles servent un langage familial et ne s'intègrent pas dans les descriptions plus soutenues. *La migration des Cœurs* nous peint une vérité indéniable qui dépasse manifestes et commandements : toutes ces cultures appartiennent aux Caraïbes car elles la façonnent.

Le carrefour culturel circon-Atlantique est ainsi illustré par l'intertextualité omniprésente dans *Wide Sargasso Sea*, *Jane Eyre*, *Wuthering Heights* et *La Migration des Coeurs*. Ce sont quatre textes appartenant à des époques, des courants, des espaces et des langues différentes qui s'entrecroisent.

Bronte sister in other wor(l)ds par Shouhua Qi et Jacqueline Pradgett, discours sur cette intertextualité en rappelant que Maryse Condé ne prétend pas écrire une traduction de *Wuthering heights* mais bien une lecture, une « re-vision. » Sa vision de Razyé – revision de Heathcliff – poursuit le même passé ethnique « Un enfant de sept ou huit ans, sale et repoussant, complètement nu, un garçon, et croyez-moi, le sexe bien formé, nègre ou bata-zindien »¹⁵ Ses origines indiennes, aussi rappelées par ses long cheveux lisses, renvoient à Heathcliff souvent qualifié de « dark skinned gypsy » dans *Jane Eyre*. *Bronte sister in other wor(l)ds* ajoute que ce terme de gitan dénote « nomadic people misnamed Egyptians, hence gypsy, and probably originating in India. »¹⁶ Mais Condé dépasse la simple redite et joue des stéréotypes en faisant de Razyé un trope de l'homme noir à la sexualité et aux caractéristique sexuelles exagérées.

L'auteur admet elle-même « If you want to build a fascinating story, you have to use some stereotypes ». Rien de surprenant lorsque l'on sait que sa thèse de doctorat s'intitulait : « Stéréotype du noir dans la littérature antillaise : Guadeloupe-Martinique » Ce roman est donc bien une réécriture faisant de Heathcliff un Razyé noir comme la nuit, de Catherine une Cathy aveuglée par les hiérarchies sociales. Mais plus que cela, il s'agit bien d'une réponse. La correspondance entre Catherine et Linton, devient dans *La*

¹⁵ Condé, Maryse. *La migration des Ccoeurs*. Robert Laffont. Paris. 1995.

¹⁶ Qi Shouhua, Padgett Jacqueline. *The Brontë Sisters in Other Wor(l)ds*. Palgrave Macmillan, 2014.

Migration des Cœurs, une lettre ouverte de la part de Cathy à Razyé II. Cette lettre qu'il ne lira jamais, laissant l'intériorité de la jeune femme sans réponse et sa voix sans tribune, correspond à une absence de communication omniprésente dans le roman dont nous avons déjà parlé plus haut. On remarque aussi que les rôles de Razyé II et Justin-Marie (le fils de Justin, frère de Cathy la première) sont interchangeables. Ce n'est pas Razyé II qui se trouve maladif et faible comme Linton, fils d'Heathcliff, mais bien Justin-Marie.

Par ailleurs, dans *Wuthering Heights* Catherine est enterrée entre Edgar, l'homme qu'elle a épousé et Heathcliff, celui qu'elle a aimé ; dans *La Migration des Cœurs*, Cathy, elle, repose auprès de Razyé, la seconde femme d'Aymeric de Linsseuil lui refusant son dernier souhait d'être enterré auprès de Cathy. Le thème de l'errance est repris, une fois de plus.

Condé ajoute donc aux personnages d'Emily Brontë pour créer le siens. Plus encore, elle comble les vides du roman original. Shouhua Qi et Jacqueline Padgett citent Vinay Swamy, remarquant que « Condé begins her novel precisely in this three-year hiatus, the nothingness, the black-hole that had swallowed up Heathcliff (...) at a juncture whose analogue in *Wuthering heights* is a non-event »¹⁷ Les deux auteurs regrettent la vision simpliste de Vinay concernant ce que fait Condé de ce hiatus. *La migration des Cœurs* débute en effet avec ce que *Wuthering Heights* passe sous silence : les trois ans suivant le rejet de Razyé-Heathcliff par Cathy. La scène carnavalesque dépaysera sûrement tout lecteur n'étant pas habitué aux mœurs et coutumes des îles caribéennes. Diabes, costumes, vaudou et foi dans l'au-delà introduisent le roman aussi

¹⁷ Qi Shouhua, Padgett Jacqueline. *The Brontë Sisters in Other Wor(l)ds*. Palgrave Macmillan, 2014.

bien que Razyé. Il est décrit comme un contrebandier de cigarettes, un mercenaire acceptant toute sorte de travaux illégaux. Le personnage violent et obsessionnel est ainsi campé : son obsession pour Cathy, son lien avec le vaudou et tout ce qui pourra plus tard le rapprocher avec l'esprit de celle qu'il a aimée, sa violence et son manque total de morale. L'anti-héros est annoncé dès le départ et la romance ne débute qu'une fois le lecteur mis au courant de qui est véritablement Razyé.

En ce sens, Condé agit comme Rhys en prenant le contrepied du héros romantique pour en faire un personnage détestable. Mais rien n'est aussi simple et les nuances, permises par la structure des textes à plusieurs voix, autorisent le lecteur à comprendre que l'anti-héros est le produit de son contexte contemporain et de son éducation sociale. Autant Cathy et Antoinette sont piégées par des carcans sociaux, qu'elles tentent d'échapper en vain ou choisissent d'embrasser ; autant le comportement de Razyé et Rochester sont la suite logique d'une éducation familiale, d'une nation et d'une identité aliénée.

Aussi, c'est cette tension identitaire que nous étudierons tout au long de ce travail. Notre hypothèse est la suivante : les deux réécritures dépeignent une conception d'une identité non circonscrite dans une définition figée, une identité qui passe par la description de caractéristiques acceptées mais aussi par la mise en exergue de réalités communément passées sous silence. *Wide Sargasso Sea* répond à la main tendue de *l'Eloge de la créolité*. Consciente des aspects circon-Atlantiques, Rhys décrit une identité blanche et créole qui admet et accepte l'africanité et la culture caribéenne à travers Antoinette. Le confinement et l'enfermement dans une classe sociale stricte sont représentés par Annette et Rochester. *La Migration des Cœur*, quant à elle, nous fait

l'éloge d'une identité créole acceptant tout ce qui l'a façonnée, des valeurs occidentales aux déviances familiales. Ce n'est pas tant à travers les personnages mais plutôt à travers un roman nous donnant à voir une multitude d'humanités différentes que Condé explique à quel point le déni de ce qui est inhérent à l'identité créole est fatal.

Dans une première partie nous verrons que Guadeloupe et Jamaïque ont en commun la créolité et l'espace circon-atlantique. Nous argumenterons que les îles ont plus de ressemblances que de dissemblances en étudiant la façon dont les deux réécritures s'inscrivent dans la créolité telle qu'elle est définie par les intellectuels antillais. Nous analyserons cela à travers le langage, la nature, le silence et les croyances mystiques.

Dans une deuxième partie nous nous concentrerons sur les concepts de l'oubli et de mémoire. L'argument portera sur le fait que ce n'est pas l'obsession de la mémoire qui cause une identité problématique mais bien le manque de communication entre mémoire et temps présent. L'explication du rôle crucial que joue la mémoire dans la création de l'identité sera étayée. Nous analyserons ces thèmes de façon théorique en nous appuyant sur Fanon et la Négritude, Hartog, Freud et le *Nachträglichkeit*. Nous nous appuyerons aussi sur des faits contextuels et historiques pour comprendre comment les Antilles françaises représentent une spécificité par la volonté officielle du gouvernement de promouvoir l'oubli dans un but d'intégration à la métropole. C'est une logique que l'on retrouvera dans *Wide Sargasso Sea*, à travers Antoinette, forcée à oublier son identité caribéenne pour mieux satisfaire les valeurs britanniques de son époux. Cette partie traitera aussi de l'obsession de la mémoire dans *La Migration des Cœurs*, vue à travers le système de classes sociales similaires à celles présentes durant l'ère coloniale et esclavagiste.

Cela nous mènera vers une troisième partie se concentrant sur le deuil éternel. Nous affirmerons que ce dernier traduit la présence d'une identité divisée, une inquiétude de l'oubli, comme une conséquence traumatique de l'effacement historique forcé. Le deuil impossible est l'illustration d'événements inatteignables mais pourtant toujours recherchés. Il semblerait que le deuil traduise une peur de la disparition de la mémoire, de la culture et du passé en général.

Qu'il s'agisse d'une impossibilité à oublier les morts dans *La Migration des Cœurs* ou de l'incapacité à passer outre les changements sociaux radicaux dans *Wide Sargasso Sea*, nous nous demanderons à quel point cette inertie façonne une identité aliénée. Entre peur d'une perte de mémoire et recherche d'une Histoire perdue, nous traiterons d'un certain cosmopolitisme historique à travers la structure narratologique des romans.

Notre quatrième partie se concentrera sur la peau. Elle est l'illustration incontestable de la mémoire et la preuve que l'Histoire ancestrale joue un rôle crucial dans le quotidien. Nous tenterons de comprendre à quel point cette représentation du moi divisé et de la lutte intérieure est le signifiant visible du signifié représenté par la mémoire historique et généalogique. Nous nous attarderons sur la mise en scène de la peau à travers les stéréotypes, qu'ils soient remis en question par Jean Rhys ou traités comme un jeu avec le lecteur par Maryse Condé.

Naturellement, notre cinquième partie analysera la formation de l'identité à travers le langage et plus particulièrement le nom qui est le garant de l'identité. Changé et forcé à être oublié, il mène à une identité aliénée car on ne peut forcer l'oubli de souvenirs d'enfance, de la terre natale ou encore d'un lien familial, sans conséquences. Dans *Wide*

Sargasso Sea le changement de nom d'Antoinette, renommée Bertha par son mari, provoque aliénation et instabilité mentale. Chez Maryse Condé, le nom représente l'identité familiale et une mémoire transgénérationnelle, imposée ou refusée par les personnages.

Cette analyse engendrera un questionnement sur le corps en tant que vecteur de mémoire. Séparation entre esprit et corps dans *Wide Sargasso Sea*, le corps sera mis en exergue dans sa faiblesse à travers *La Migration des Cœurs*. Traître ou, au contraire, unique et première preuve du « moi » véritable, c'est ce que nous tenterons de déterminer. Nous verrons qu'il n'appartient pas tant au moi présent et individuel mais obéit plutôt à une intériorité profonde, qu'elle soit ancestrale ou inconsciemment refoulée. Nous suggérerons que le corps est évidence : il est le vecteur figuré mais aussi littéral d'une lignée généalogique, de caractéristiques ethniques.

Enfin, nous terminerons l'analyse avec l'exil. Il ne s'agit pas seulement d'une migration des corps mais d'un exil psychologique. Jean Rhys utilise le thème comme illustration d'un déchirement ultime entre l'identité créole et celle britannique. Maryse Condé, elle, l'utilisera comme une quête identitaire, une aventure pour retrouver la mémoire et les origines ou, au contraire, les fuir.

Nous prendrons le parti d'affirmer que l'exil est un échec. Forcé ou voulu, il n'aboutit jamais au but fixé, sinon à un résultat à double tranchant, comme si la mémoire et les attachements familiaux se vengeaient du chemin opposé pris par les personnages ayant tenté de s'en détacher. L'identité ici, on le comprend, ne peut être délibérément choisie ou imposée. Elle contient des racines mémorielles ineffaçables.

Il serait donc bien dommage de lire chaque texte séparément tant les uns

répondent et s'ajoutent aux autres dans un espace-temps défiant les époques, les lieux et les genres littéraires. Bien que les deux réécritures et leurs textes originaux se répondent, il est aussi crucial de comprendre que *Wide Sargasso Sea* et *La Migration des Cœurs* dialoguent tous deux avec le concept de créolité, qui les réunissent.

1. La créolité

En quoi, la Guadeloupe et la Jamaïque sont-elles liées ? Qu'ont Maryse Condé et Jean Rhys en commun ?

Nous répondrons : non seulement l'Antillanité mais aussi la créolité. *L'Eloge de la créolité*, écrit par Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant en 1989 à un moment où de nouvelles voies sont en train d'être pensées aux Antilles, entre luttes anticolonialistes et discours indépendantistes, ces auteurs définissent un autre chemin, une main tendue et différencie ces deux concepts :

Le concept d'antillanité nous semble donc d'abord géopolitique. Dire « antillais » ne révèle rien de la situation humaine des Martiniquais, des Guadeloupéens ou des Haïtiens. Les Créoles que nous sommes sont aussi proches sinon plus proches, anthropologiquement parlant, des Seychellois, des Mauriciens, des Réunionnais, que des portoricains ou des Cubains.¹⁸

Jamaïque et Guadeloupe, appartiennent non seulement au même espace géographique, mais sont issues d'un passé colonial et d'une hiérarchie des classes sociales basée sur un système de plantations similaires : « Il nous faut être lucides sur nos tares de néo-colonisés (...) Il nous faut nous accepter tels quels, totalement, et nous méfier de cette identité incertaine, encore mue par d'inconscientes aliénations. Il nous faut être ancrés au pays, dans ses difficultés, ses problèmes, dans sa réalité la plus terre à terre. » (42) Cette aliénation est parfaitement consciente et analysée dans les deux romans. Elle est aussi mise en rapport avec la situation sociale des îles, de façon contemporaine.

¹⁸ Bernabé Jean, Chamoiseau Patrick, Confiant Raphaël. *Eloge de la créolité*. Edition bilingue, Gallimard, 1989 et 1993 pour l'édition utilisée. 32.

Son usage (le créole) est l'une des voies de la plongée en notre créolité [...] La créolité n'est pas monolingue. Elle n'est pas non plus d'un multilinguisme à compartiments étanches. Son domaine, c'est le langage. Son appétit : toutes les langues du monde. Le jeu entre plusieurs langues (leurs lieux de frottements et d'interactions) est un vertige polysémique. (48)

L'attention portée à la langue et ses multiplicités sera l'intérêt de cette partie.

Nous développerons ces différents points plus avant. Le multilinguisme est présent dans les romans qui usent du créole à des fins conscientes. Les réécritures donnent aussi une place de choix à la nature qui illustre les silences et non-dits de l'intériorité des personnages. Les éléments mystiques sont tout aussi présents. En ce sens, Condé et Rhys rapprochent Guadeloupe et Jamaïque, démontrant leurs ressemblances et leur appartenance au même espace, à la même culture.

Le créole chez Maryse Condé est intégré dans la syntaxe de la phrase, provoquant un écart avec les normes de la grammaire et de l'écriture française. C'est ce multilinguisme non étanche dont parle *L'Eloge de la créolité*. Les expressions créoles ne sont pas simplement mises dans la bouche des personnages à l'instar de *Wide Sargasso Sea* avec Christophine, mais font partie intégrante du texte et donc de l'art littéraire.

Pour exemple, la peur des invisibles pousse aux chants africains pour apaiser les esprits présents dans les veillées funèbres : « Sûrement, esprits et volans y faisaient leurs quatre volontés. Sûrement sous la housse des lits, les jan gajé avaient plié leurs peaux en quatre avant de s'envoler par les lucarnes. »¹⁹

Pour les lecteurs créolophones, ces acceptations sont l'illustration d'un bilinguisme quotidien, rappelant l'appartenance à la culture antillaise aussi bien qu'européenne, métropolitaine et africaine. Pour un lecteur non créolophone, cette

¹⁹ Condé, Maryse. *La migration des Coeurs*. Robert Laffont. Paris, 1995. 272.

modification syntaxique peut aider à une plongée plus rapide dans l'univers antillais, dans la culture créole, donnant à voir (sans le dire), à quel point les Antilles sont le produits d'un brassage de cultures qui s'interconnectent.

Dans *Wide Sargasso Sea*, le créole ne fait pas partie intégrante de l'écriture de l'auteur mais il n'en est pas moins révélateur d'un acte de résistance et d'affirmation d'identité. Jean Rhys l'emploie à travers des dialogues pour affirmer une identité caribéenne, toujours en contraste avec celle anglaise et coloniale du destinataire.

Doudou, ché cocotte,' the elderly woman said to Antoinette. I looked at her sharply but she seemed insignificant. She was blacker than most and her clothes, even the handkerchief round her head, were subdued in colour. She looked at me steadily, not with approval, I thought. We stared at each other for quite a minute. I looked away first and she smiled to herself, gave Antoinette a little push forward and disappeared into the shadows at the back of the house.²⁰

Christophine nous est présentée pour la première fois à travers les yeux de Rochester.

Nous connaissons l'antipathie de ce dernier pour l'île et tout ce qui y est lié. D'une part, le créole sert d'introduction à la différence entre l'autochtone créole et l'identité

britannique du nouvel arrivant. La description qui s'en suit mettra en exergue cette

dissemblance. « Plus noire que les autres », « insignifiante ». Ces perceptions sont celles

d'un côté colonisateur qui ne voit Christophine que comme « autre ». On notera aussi la

bataille de pouvoir silencieuse qui s'exerce entre les deux. Elle n'approuve pas ce

personnage, ni son identité, ni ses manières, ni ce qu'il représente, comme une plongée

dans ce qui se produira plus tard. Plus encore, elle apparaît comme plus forte, forçant

Rochester à détourner le regard avec un sourire qui en dit long sur ce qu'elle pense de lui,

de sa masculinité. Bien entendu, elle disparaît dans l'ombre pour rappeler sa peau noire et

la part sombre de l'île. D'autre part, le créole est utilisé de façon maternelle pour parler à

²⁰ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 141.

Antoinette (le terme affectueux « doudou » sera utilisé maintes fois à son égard) suivi d'un silence annonciateur d'une lutte de pouvoir. Ce silence constitué de non-dits est la première moitié d'un laïus final entre Christophine et Rochester, qui révélera tout ce qui est, ici, laissé en friche.

Cette appellation rappelle qu'Antoinette appartient à l'île, que malgré ses origines elle n'est pas la même que Rochester et les deux sont séparés par ce bilinguisme, partie visible d'une double culture que Rochester ne possède pas et refuse même d'admettre et d'accepter. Christophine insiste à plusieurs reprises sur la frontière à ne pas franchir entre les classes :

Too besides, that is not for béké. Bad, bad trouble come when béké meddle with that.²¹
If béké say it foolishness, then it foolishness. Béké clever like the devil. More clever than God. Ain't so? (260)
She come to me and ask me for something to make you love her again and tell her no I don't meddle in that for béké. I tell her it's foolishness. (355)
Too strong for béké. Too strong). (356)
She is not béké like you, but she is béké, and not like us either. (359)
'I tell her so,' she said. 'Always it don't work for béké. Always it bring trouble ... (373)

Une fois de plus, le mot « béké », utilisé dans les Antilles françaises pour désigner la partie de la population descendant de colons, met en valeur la distinction entre cette classe sociale et le reste des personnages.

Ici, le dialogue fait référence au vaudou, appelé kimboi dans les Antilles françaises ou encore Obeah dans les îles anglophones. Les pratiques religieuses indigènes ne sont donc pas pour les « békés », cela attire les ennuis, cela est trop fort pour eux, Christophine refuse d'y être mêlée. Antoinette est « béké », mais pas à la façon de Rochester, elle n'est pas non plus comme Christophine. Tout ceci témoigne grandement

²¹ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 247.

de la multiplicité d'identités et des batailles culturelles, des différences de classes sous-jacentes mais tellement inhérentes à la caraïbe.

Plus encore, il y a ici une illustration de plusieurs langues : l'anglais standard écorché par Christophine, l'utilisation d'un mot provenant des Antilles françaises, rappelant la terre natale de Christophine (la Martinique) alors même que la conversation se situe en Jamaïque.

Il y a donc ici trois niveaux de langage. L'anglais conventionnel de la métropole britannique, réapproprié par une autochtone caribéenne, qui au sein même de la caraïbe, nous montre la spécificité du créole martiniquais. La mise en abîme provient d'un seul et unique mot, qui en dit et représente bien plus qu'il n'y paraît. Cette polysémie ne suffit malheureusement pas à déclencher le dialogue. L'*Eloge de la créolité* étaye cette affirmation en affirmant que la communication entre auteurs antillais et lecteurs est inexistante :

La littérature antillaise n'existe pas encore, nous sommes dans un état de pré-littérature, celui d'une production écrite sans audience chez elle, méconnaissant l'interaction auteurs/lecteurs où s'élabore une littérature. Cette état n'est pas imputable à la seule domination politique. (...) Nous sommes fondamentalement frappés d'extériorité. (...) Nous avons vu le monde à travers le filtre des valeurs occidentales et notre fondement s'est trouvé « exotisé » par la vision française que nous avons dû adopter.²²

Cette affirmation de l'*Eloge de la créolité*, est reprise par Maryse Condé dans son « *Order, disorder, Freedom and the West Indian writer* ». Il nous est donc impossible de ne pas voir de corrélation avec ses propres écrits.

Cet aspect d'absence d'interaction se retrouve, pour nous, dans ce thème constant du silence dans *La migration des Cœurs*. En effet, les personnages ne trouvent jamais de

²² Bernabé Jean, Chamoiseau Patrick, Confiant Raphaël. *Eloge de la créolité*. Edition bilingue, Gallimard, 1989 et 1993 pour l'édition utilisée. 38.

réponse à leurs questionnements existentiels. Ce silence douloureux semble cher à l'auteur. On le retrouve à travers la question de la mort et de l'au-delà lorsque Razyé cherche, tout sa vie, en vain à communiquer avec Cathy. Elle ne lui apparaît qu'une fois de façon si rapide et fuyante qu'il n'a pas le temps de l'interroger ni même de la contempler. Leur enfant Cathy, elle aussi cherche des réponses concernant sa mère mais sa curiosité ne sera jamais satisfaite. Même en posant ouvertement ses questions à sa nourrice, elle ne recevra que des réponses hors-sujet. On remarquera aussi son éducation « à la française » qu'elle inculquera à ses élèves antillais, illustrant bien le principe d'extériorité et des valeurs occidentales. C'est à travers la mention de Victor Schoelcher et son rôle dans l'abolition de l'esclavage, laissant en arrière plan le rôle qu'ont joué les esclaves, prenant eux-mêmes leur destin en main, que Condé fait montre de cette aliénation antillaise.

Razyé ne retrouvera jamais le visage de Cathy dans celui de sa fille, ses propres origines resteront à jamais un mystère. Aymeric ne comprendra jamais le secret de son échec à se faire aimer par Cathy. C'est cette constante frustration à ne jamais recevoir de réponses, à assister à un manque de communication et de retour, pourtant cruciaux à l'existence et à la création de quelque chose de viable. Les autochtones marchent donc, condamnés à répéter les mêmes erreurs, vers un but stérile. Nous voyons donc que ce problème est disséminé dans le roman de Condé, de façon si profonde qu'il forme et déforme l'histoire, preuve d'un véritable malaise littéraire antillais.

Un second malaise est l'insularité. Souvent vue comme un désavantage, elle peut aussi être regardée comme un tremplin, une spécificité engendrant un plus grand imaginaire. Édouard Glissant dans *Le discours antillais* affirme que voir l'insularité

comme un isolement est le propre de l'individu ayant adopté les valeurs européennes. Il nous explique la différence fondamentale entre insularité et isolement.

On prononce ordinairement l'insularité comme un mode de l'isolement, comme une névrose d'espace. Dans la Caraïbe pourtant, chaque île est une ouverture. (...) C'est seulement pour ceux qui sont amarrés au continent Europe que l'insularité constitue prison. L'imaginaire des Antilles nous libère de l'étouffement.

C'est cette affirmation qui nous montre à quel point Rochester représente cet attachement à l'Europe, à la métropole. Persuadé d'être coincé sur l'île, prisonnier, il ne comprend pas la vision d'Antoinette. Elle, se nourrit de ces paysages et de son imaginaire fertile dans lequel elle puise en lui racontant souvenirs, légendes et croyances. Il fera d'elle la véritable prisonnière, enfermée en Angleterre, cloîtrée dans une culture étrangère.

Chez Condé, on retrouve cette ouverture que chaque île offre. Non seulement la Guadeloupe est décrite à travers plusieurs régions mais il est aussi mentionné les plus petites îles à l'intérieur même de l'archipel telle Marie-Galante. Cuba est l'île voisine, intégrée dans l'histoire comme sans frontière aucune. Pourtant, l'auteur va à l'encontre des propos de Glissant en ce sens qu'elle présente aussi l'exil et les migrations comme une conséquence des réalités économiques tel que le chômage. Aussi, l'insularité vue comme un isolement n'est-elle plus mise en rapport avec des valeurs occidentales mais bien un effet dû à des faits réels et incontestables.

Les migrations sont constantes, soit pour échapper à une situation familiale soit pour débiter une recherche identitaire mais restent circonscrites dans l'espace circo-Atlantique. Partir en Métropole ne fait ni partie du champ des possibles ni de celui des envies. Les valeurs françaises sont inhérentes au présent antillais mais la métropole se

trouve complètement effacée du paysage. Au cœur même de la fuite en avant, les personnages, l'identité et l'histoire se font et se défont au sein de la Caraïbe.

Une Caraïbe dont on ne peut parler sans mentionner la nature. Glissant continue ainsi :

Pour nous, l'élément formellement déterminant dans la production littéraire, c'est ce que j'appellerais la parole du paysage. On peut dire que l'Europe littéraire s'est constituée autour de la topique de la source et du pré, (...) le minutieux, (...) l'éclairage d'harmonie. (...) L'espace du roman américain (...) me semble ouvert, éclaté, irrué. Il y a quelque chose de violent dans cet espace littéraire américain. La topique n'y serait pas de la source et du pré mais plutôt du vent qui pousse et fait de l'ombre comme un grand arbre. (...) La parole et la lettre mêmes du roman américain sont nouées à une texture, une structure mobile de ses paysages. Et la parole de mon paysage est d'abord forêt, qui sans arrêt frissonne. Je ne pratique pas l'économie du pré, je ne partage pas la tranquillité de la source.²³

Glissant plonge dans un thème central et cher à la culture caribéenne. Pourtant, les landes de *Wuthering Heights* fonctionnent de la même façon que les paysages des réécritures. Plus encore, Gilles Deleuze déclarait déjà que le paysage britannique est une nature violente et frisonnante. On peut alors juger que Glissant transpose ces affirmations au paysage caribéen. Ce dernier poursuit donc la tradition littéraire qui veut que les écrits oscillent entre filiation et répudiation. Le paysage de *La Migration des Cœurs* s'inspire de celui d'Emily Brontë. Le paysage est intimement lié à l'intériorité des personnages, chez Jean Rhys comme chez Maryse Condé.

Ce vent dont il est question, se retrouve dans le nom même de « L'Engoulvent », territoire violent, pauvre et témoin de désastres et traumatismes. Condé joue et se joue de ces tropes, puisque, non seulement on retrouve cet espace ouvert et furieux, mais la topique du pré et de la source harmonieuse est tout aussi bien mentionnée. De la tempête

²³ Glissant, Edouard. *Le discours antillais*, « Poétique de la relation ». Edition du Seuil, Paris, 1981.

qui voit Razyé arriver sur un cheval au galop, à la forêt de Dolé-les-Bains, l'espace oscille entre harmonie et déchainement. La forêt de Dolé-les-Bains permet de montrer plus avant l'intériorité de Cathy : « Elle aimait l'hôtel de Dolé-les-Bains qui dormait dans la verdure de son parc comme le château de la Belle au Bois dormant. »²⁴ L'espace est décrit comme paradisiaque : « L'archipel des Saintes joliment déposé en demi-cercle sur la soie bleue de la mer » (68). C'est dans ce décor que Cathy entraîne Razyé pour raviver leur amour :

Là-dessus, elle l'entraîna dans un éclat de rire. Quand elle revint à l'hôtel, les étoiles étaient accrochées à leur place de tous les soirs sur le crêpe de Chine du ciel. L'air résonnait de toutes qualités de bruits : coassements des grenouilles et des crapauds jamais rassasiés de l'eau douce de la pluie, chant des sources chaudes qui coulaient sous la verdure, plaintes des ravines, qui ravinaient un peu partout le ventre de la terre. Était-il donc si tard ? (70)

Tout y est : les sources, la mention d'un conte bien intégré à la culture métropolitaine, mélangé à la faune et aux bruits de la nuit antillaise. Dans ce passage, l'illustration du désir de Razyé pour Cathy et de l'impossibilité de l'atteindre même après la mort, peuvent être illustrés par « jamais rassasié ». La nature, une fois de plus, est une prémonition à la suite de l'histoire. « Était-il donc si tard » renvoie à l'ellipse qui passe sous silence l'union entre Cathy et Razyé, laquelle aboutira à la naissance de leur fille.

De paysage paradisiaque, l'île peut aussi devenir un lieu funeste. Le décor de Marie-Galante, renommée « l'île qui meurt » a subi deux épidémies, Le lieu est aride et à l'opposé de Dolé-les-Bains. C'est dans ce milieu hostile que l'on apprend la mort d'Aymeric de Linsseuil. Le roman alterne donc les différentes topiques, montrant à voir à quel point cet espace antillais est diversifié et toujours en mouvement. Il ne correspond pas à une seule définition mais rassemble les différentes identités dont il a hérité.

²⁴ Condé, Maryse. *La migration des Coeurs*. Robert Laffont. Paris, 1995. 68.

Dans *Wide Sargasso Sea*, ce vent qui frissonne est présent presque mot pour mot, avec pas moins de soixante-douze occurrences. La violence de la nature est mise en exergue : « The tree sways and jerks as if it is trying to throw me off. »²⁵ Rochester décrit la forêt comme funeste : « I began to walk very quickly, then stopped because the light was different. A green light. I had reached the forest and you cannot mistake the forest. It is hostile. The path is overgrown but it was possible to follow it. I went on without looking at the tall trees on either side. » (224) Ce qu'il ressent s'accorde en intensité à l'hostilité de la nature : « I was lost and afraid among these enemy trees, so certain of danger that when I heard footsteps and a shout I did not answer. » (227) Ou bien, « The trees were threatening and the shadows of the trees moving slowly over the floor menaced me. That green menace. I had felt it ever since I saw this place. There was nothing I knew, nothing to comfort me » (347)

Les arbres sont ennemis, menaçant, hostiles. Presque personnifiée, la forêt est un espace à part entière, caractéristique de l'île caribéenne, preuve visible du surnaturel et des secrets bien gardés de la Jamaïque. Le mystère est omniprésent et le paysage en est la face visible. Le paysage de *Wuthering Heights* sert d'illustration pour les non-dits liés à la psychologie des personnages, celui de *La Migration des Cœurs* ajoute à l'intériorité en calquant chaque description sur une situation, un état d'âme précis correspondant à un personnage spécifique. Condé revisite donc la méthode de Brontë en la réadaptant. Quant à *Wide Sargasso Sea*, c'est l'imaginaire et le mysticisme d'Antoinette qui rappellent l'élévation mentale de Jane. Rhys s'appuie sur la légitimation de l'imagination et de la spiritualité pour pouvoir montrer à quel point son personnage principal accepte sa créolité

²⁵ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 117.

et répond de façon anachronique à la discussion lancée ultérieurement par Bernabé, Chamoiseau et Confiant. Ce dernier déclare d'ailleurs en 2008 dans *La Créolité aujourd'hui*, où il revient sur ses écrits, que l'identité créole est une identité ouverte. Il explique comment l'*Eloge de la créolité* était une tentative de dialogue :

C'était surtout un appel à la classe dominante – à la classe béké, blanche créole – pour lui dire de sortir de son enfermement. C'est une main tendue pour lui dire que nous la reconnaissons comme martiniquaise, qu'elle partage la même langue et la même culture créole que nous mais qu'elle doit reconnaître aussi sa part d'africanité, sa part d'indianité, sa part de caribéanité et elle ne doit pas continuer dans le fantasme d'une francité imaginaire. (---) On peut devenir créole tandis qu'on ne peut devenir ni blanc, ni nègre, ni indien. Voilà la différence. N'importe qui peut devenir créole. C'est une identité qui en permanence se construit.²⁶

C'est le texte original qui permet à Rhys de valider l'intériorité d'Antoinette et, de cette façon, de construire consciemment une identité créole.

²⁶ Vété-Congolo, Hanétha. *La créolité aujourd'hui*, « Entretien avec Raphaël Confiant », Île en île, 2008.

2. Mémoire et identité

Les deux romans illustrent-ils une identité nationale ou tentent-ils de dépasser les frontières de ce concept ?

Travail, capitalisme et société esclavagiste nous parle de Lucien Paytraud. En 1897, ce dernier déclare ainsi que l'oubli est nécessaire à l'intégration de la Guadeloupe et de la Martinique à la Métropole. Le peuple de couleur doit oublier afin de ne pas devenir violent à l'égard de la population blanche. Aussi, l'oubli a-t-il été la condition de l'émancipation du peuple antillais et les déclarations officielles données le 23 mai 1848 par le gouverneur de la Martinique en ont fait une règle implicite. Benedict Anderson déclare que l'esprit de la nation est basé sur l'oubli toutefois, le cas des Antilles est particulier. En effet, c'est l'oubli forcé de la métropole sur les autochtones antillais qui permet de renforcer la nation française mais au détriment de la nation créole. Pour s'intégrer dans la nation française, il est nécessaire de faire table rase sur l'identité antillaise et créole.

Paul Gilroy soulève la question de la double identité engendrant une double conscience. Il parle plus spécifiquement du noir européen. Pour lui, identité culturelle et identité nationale ne devraient pas se confronter dans leur exclusivité mais bien se compléter dans une unité plurielle. La question essentielle se trouve dans l'importance de cette double culture. L'oubli d'une identité n'est pas nécessaire à l'intégration dans une nation. Selon Gilroy, la conception que l'on a de la nation est faussé, du fait que l'on doive choisir une identité exclusive quand cela ne correspond plus à la réalité et sa

dualité.²⁷

Dans les Antilles françaises, c'est bien le mouvement de la Négritude, incluant Fanon, qui donnera la part belle à la remémoration et la prise de conscience. En 2001, l'oubli devient antirépublicain et la France promet une rupture avec l'amnésie forcée en faisant passer la loi reconnaissant l'esclavage et la traite comme un crime contre l'humanité. En avril 2004, Maryse Condé préside le Comité pour la mémoire visant à instaurer une date annuelle de commémoration en France métropolitaine.

L'histoire des Antilles françaises est donc intrinsèquement liée à l'oubli et la remémoration dans un constant aller-retour entre impossibilité d'accéder à des archives historiques exhaustives et la volonté de recherches généalogiques. Le site Anchoukaj, créé par le Comité Marche du 23 mai 1998, a d'ailleurs mis en place une fonction recherche permettant de retrouver les fiches d'état civil d'aïeux esclaves. Une fois de plus, les informations, compilées par des bénévoles, sont incomplètes. Aucune subvention de l'Etat n'a été offerte pour aider à la remémoration. On comprend alors bien la volonté constante des Antilles de reconnecter avec le passé généalogique et les difficultés sociales ralentissant cette réappropriation. Le documentaire français « *Les derniers maîtres de la Martinique* » diffusé sur Canal +, se penche sur cette question du clivage entre Noirs et descendants de colons et parle notamment d'une séparation bien visible en expliquant l'existence d'une partie privilégiée et grillagée où vivent les « Békés » et communément appelée Békéland.

Ces paradoxes et contradictions en disent long sur l'Histoire des Antilles et cela s'en ressent dans les romans caribéens dont l'organisation continue d'osciller entre perte

²⁷ Gilroy, Paul. *The Black Atlantic: Modernity and double-consciousness*. Harvrd University Press. 1993.

d'identité et recherche de mémoire.

Wide Sargasso Sea, qui ne se déroule ni n'a été écrit par un auteur des Antilles françaises, appartient plutôt à l'identité circon-Atlantique. En effet, Jean Rhys est une créole de Dominique, similaire aux personnages féminins Annette et Antoinette, dont l'histoire se déroule en Jamaïque. L'Angleterre est le pays d'origine, la Caraïbe est la terre natale. Prise entre deux nationalités, la recherche d'identité est donc un thème essentiel à l'histoire. La mémoire y tient une place inhérente. Alors même que l'organisation du roman, dont nous parlerons plus avant, en illustre les tenants et les aboutissants, la fonction même de l'histoire de *Wide Sargasso Sea* est univoque. Il est admis que le roman est une préquelle à *Jane Eyre*, relatant la jeunesse de la première femme de Mr Rochester, plus connue comme la « folle du grenier ». Le roman est donc l'occasion de plonger dans la mémoire de cette femme, depuis son enfance en Jamaïque jusqu'à son arrivée en Angleterre. Il s'agit alors de combler le trou béant d'une vie, d'une identité que les mensonges et les non-dits ont tenté de dissimuler.

Le fait que le nom de Mr Rochester ne soit jamais référencé dans le roman nous laisse à penser que Jean Rhys donne le choix au lecteur. Antoinette, peut bien être la Bertha du grenier de *Jane Eyre* ou un personnage propre. Dans les deux cas, la fonction du roman reste la même : l'aliénation passe par la perte d'identité, le refus de se rappeler une culture formatrice. L'identité anglaise nécessite l'oubli de la mémoire créole, la négation de la culture du mystique d'une île vue alors comme hostile en comparaison à la terre britannique. On voit ici le parallèle avec les Antilles françaises : l'intégration dans la métropole nécessiterait l'amnésie caribéenne. Voilà un trope que beaucoup diront propre

à l'ère postcoloniale et aux pays colonisés, même ceux en dehors de l'espace circon-Atlantique, tels que ceux du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne. Il est donc capital de s'attarder sur les différences et la singularité de cet espace géographique et culturel. Sans jamais dédaigner les spécificités et valeurs des anciennes colonies, quelle que soit leur situation géographique dans le monde, l'ère postcoloniale liée à la Caraïbe possède certaines particularités dont nos deux romans en sont le gage.

S'il est clair que les questions d'identité, d'aliénation, d'amnésie forcée et de double conscience sont communes à nombres d'anciennes colonies, les particularités de celles situées dans les Caraïbes sont celles-ci. Bien que la colonisation soit terminée, les descendants de colons ont toujours une forte présence sur l'île (Guadeloupe ou Martinique) et la situation sociale est bien similaire à celle de l'époque coloniale. Les riches « békés » sont détenteurs des grosses entreprises et les employés antillais enchaînent les grèves pour un coût de vie plus juste et des salaires plus élevés. Malgré la décolonisation, il semblerait que les mœurs, le niveau de vie et les esprits soient toujours sous le joug d'une entité dominante.

Ce thème est d'ailleurs poussé plus loin et exploité sous l'aspect de l'exil. Les habitants des Antilles et de l'espace circon-Atlantique sont souvent poussés à quitter l'île, pour des raisons économiques et pratiques : chercher du travail, un salaire plus élevé ou tout simplement des opportunités plus grandes, qui les mèneront plus loin que les limites de l'étroitesse de l'île. Condé inclue cet aspect des Antilles avec Razyé, parti pour Cuba pour les mêmes raisons. Nous parlerons de cet aspect plus avant.

Une autre spécificité est bien le mélange des cultures et le cosmopolitisme : les Antilles françaises sont l'un des territoires les plus métissés. Communautés indiennes,

syriennes, libanaises, françaises métropolitaines, sainte-luciennes, dominicaises, guadeloupéennes, martiniquaise et plus récemment chinoises.

Les Antilles sont un carrefour culturel toujours en développement. L'intégration des cultures est le maître-mot. Contrairement à Haïti ou aux anciennes colonies françaises d'Afrique, les révolutions n'ont pas eu lieu. Ainsi, peut-on arguer qu'il s'agit là de l'acceptation du changement de culture, tel le point d'origine d'une intégration d'une nouvelle identité. *La Migration des Coeurs* joue sur ce thème en faisant s'entrecroiser des destins venus de tous horizons, qui ne restent jamais intra communautaires mais au contraire fluctuent et grandissent au gré des rencontres inter communautés. La question est similaire quant à ce que sont devenues les anciennes colonies : les pays d'Afrique sont désormais indépendants, les Antilles françaises, elles, sont devenues des territoires d'Outre-mer. Sur le papier, l'intégration à la Métropole est totale et sans condition cependant, le quotidien est plus nuancé. Il est difficile de concevoir une identité saine lorsque le pays est divisé entre indépendantistes et leurs opposants. La mémoire est donc omniprésente dans l'espace circon-Atlantique.

Le témoignage est d'ailleurs présent chez Maryse Condé et la plantation d'Aymeric Linsseuil, dirigeant nombre d'antillais avant que Razyé ne brûle le tout, lassé du monopole financier des békés.

La Migration de Cœurs, réécriture des *Hauts de Hurlevent*, est un roman transgénérationnel à plusieurs voix. Il nous présente Razyé, enfant noir aux origines mystérieuses ; recueilli par un homme pauvre et ses enfants Cathy et Justin qui verront leur vie changer au contact du nouvel adopté. Razyé et Cathy vivront un amour adolescent et sauvage, tandis que le frère de cette dernière nourrira un ressentiment

éternel contre Razyé, objet de toutes les attentions.

Alors que cette génération grandit, Cathy, choisit d'épouser Aymeric de Linsseuil, issue d'une riche famille de descendants de colonisateurs. Ici, débutent la colère et la tristesse de Razyé, incapable de faire le deuil de son amour ni de comprendre ce rejet brutal. Sa vengeance sera totale : non content de finir par brûler les terres des Linsseuil, causant la faillite de la société, il épousera la sœur de son ennemi juré, tous deux vivant dans la pauvreté, l'alcoolisme et les abus physiques. Leurs nombreuses progénitures incluront notamment, Razyé II. Cathy, elle, tourmentée par le choix de l'élévation sociale au détriment de son amour de toujours, mourra, donnant naissance à une fille, Cathy la seconde. Elevée comme la progéniture d'Aymeric, elle n'est autre que la fille cachée de Razyé, conçue dans le secret.

C'est cette seconde génération qui tentera de retrouver des origines perdues ou, au contraire, de les fuir. Mais ces deux projets semblent inaccessibles : Razyé II et Cathy la seconde s'aimeront d'un amour malsain et incestueux dont naîtra un enfant qui finira par avoir raison de la santé de la mère. Un destin illustrant cette union contre-nature.

Le roman nous présentera une myriade de personnages secondaires, tous illustrant le carrefour culturel antillais et commentant le destin de ce Razyé. Sa colère et sa recherche de Cathy, son amour perdu, ne cesseront qu'une fois enterré auprès de cette dernière, après des années de violence et de vengeance stériles.

Le fait que l'importance des classes sociales dans *Wuthering Hights* se retrouvent dans *La Migration des Cœurs*, associées à la question de la peau et des origines, démontre la rigidité encore à l'œuvre des hiérarchies dans les Antilles. Cela pose aussi la question de la transposition de valeurs occidentales dans un univers caribéen

et de l'aliénation de l'identité créole, encore ensevelie sous l'autorité de la métropole.

Pourtant, les différents points de vue de la narration nuancent cet aspect. Si la main mise de l'Occident est indéniable, l'espace antillais a su faire émerger ses propres valeurs, multiculturelles. Sanjita d'origine indienne, s'occupe de Justin-Marie comme d'un fils. Sa fille Etiennise s'immisce dans la famille de son amie d'école et participe aux danses traditionnelles antillaises, témoignant du fait qu'elle est capable alors de « danser comme une négresse ».

Toutes ces cultures et ces ethnies font des Antilles un espace multiculturel, garant de souvenirs venus de part le monde et de cultures hétérogènes qui s'harmonisent autour du créole. Toutes les expériences individuelles réunies transcendent les frontières nationales pour constituer la culture antillaise dans son ensemble. Pour preuve, l'organisation des deux romans en différentes voix et points de vue.

La Migration des Coeurs est établie comme une multitude de témoignages s'entrecroisant et formant un tout. Chaque voix interagit avec les autres et chaque action a des conséquences répercutées dans un autre témoignage. Il n'est pas question de conter la même histoire sous différentes focalisations mais bien de continuer cette dernière à travers les yeux multiples des personnages.

Malheureusement, la mémoire se confronte à une réalité qui rend bien difficile à la réappropriation de traumatismes communs. Ce fossé entre mémoire et réalité est mis en avant dans *Wide Sargasso Sea*.

Préquelle de *Jane Eyre*, écrite par Jean Rhys, l'histoire raconte l'enfance de la Bertha du roman de Charlotte Brontë. Prénommée Antoinette, le roman à multiples focalisations nous décrit la jeune Bertha comme une créole, née en Jamaïque dans la

période suivant la déclaration d'abolition de l'esclavage de 1833. Fille d'anciens esclavagistes, son père meurt, laissant la famille ruinée comme bien d'autres après l'abolition de l'esclavage. Accompagnée de sa nourrice, Christophine, originairement martiniquaise, Antoinette subit le manque d'affection de sa mère. Celle-ci s'adapte mal à cette période sociale de transition et tente de faire vivre sa famille malgré une pauvreté grandissante. Entre les insultes des autochtones concernant son statut de créole blanche, la maladie mentale d'un jeune frère et une île dont le paysage est accompagné de mystère, Antoinette devient femme. Une femme dont la vie et l'identité appartiennent à la Jamaïque. C'est son beau-père, qui restore la grandeur de la propriété de la famille ainsi que leur fortune.

Les servants noirs font montre de leur mécontentement et mépris pour la famille, incendiant accidentellement la maison. Pierre, le jeune frère, meurt, marquant un tournant dans l'histoire. Le traumatisme fait ressurgir la folie sous-jacente d'Annette, la mère, qui est abandonnée chez des étrangers censés prendre soin d'elle. Antoinette se retrouve seule au couvent, son beau-père la visitant de temps en temps et lui annonçant bientôt la promesse d'un mariage arrangé.

C'est cet époux britannique, sans nom mais censé représenter le Rochester de *Jane Eyre*, qui sonnera le glas de la vie d'Antoinette telle qu'elle la connaissait. Incapable d'accepter le passé de sa femme et ses familiarités avec les autochtones, tout lui semble hostile. Des arbres aux serviteurs, la Caraïbe le rebute. Antoinette, jamaïcaine de naissance et de cœur, lui fait honte. Sa haine envers elle ne fera que s'intensifier au fur et à mesure des informations qu'il découvrira sur les maladies mentales de la famille et des ancêtres. Antoinette, deviendra Bertha, par sa volonté. La forçant à oublier son identité et

tendant de lui en confectionner une Britannique, à son image, il la plongera dans une aliénation, vue comme folie. Il ira même jusqu'à la ramener en Angleterre, enfermée dans un grenier. Antoinette-Bertha, qui ne peut imaginer une vie en dehors de son île, sera perdue entre rêve et réalité, incapable d'admettre son présent. Le roman se termine là où, dans *Jane Eyre*, l'ex-femme de Rochester s'échappe et met le feu aux rideaux.

On remarque que le roman débute et se poursuit sans introduction historique mais plutôt directement dans un présent post abolition, qui ne laisse aucune place aux souvenirs d'une période historique à part entière. Un procédé qui indique la difficulté d'adaptation de la population, aussi bien autochtone que créole.

Le traumatisme de la mémoire ou absence de mémoire est utilisé dans ce roman comme un fil conducteur de la diégèse. En effet, l'ère d'après esclavage nous est présentée comme infligée à la population sans transition mais c'est l'oubli forcé qui conduira les personnages à leur déchéance. Le roman fonctionne comme un traumatisme subi mais aussi comme une explication en amont d'une blessure psychologique imposée. Plus qu'une illustration de double conscience c'est bien une remontée vers l'interdiction d'une identité par l'effacement de souvenirs bâtisseurs et formateurs. Cela passe par l'effacement d'un patronyme mais aussi le mépris des caractéristiques de l'île fondatrice. La nature alliée devient ennemie par ses mystères et son surnaturel répétés, mettant mal à l'aise. Le dénigrement de ses qualités y est introduit par l'arrivée du personnage de Rochester. Freud compare la mémoire traumatique à une fouille archéologique à travers laquelle la remémoration des souvenirs se ferait de façon non chronologique (mais plutôt de manière inversée).

C'est exactement de cette façon que la narration de *Wide Sargasso Sea*

fonctionne. Le roman est présenté comme une préquelle à *Jane Eyre* et donc déjà une remontée dans le passé. Pourtant, il ne commence pas en nous parlant de la première femme de Mr Rochester en Angleterre pour nous conter sa vie. Il prend le lecteur à contre-pied, et, en débutant par le véritable commencement généalogique, opère une contre chronologie en présentant la mère d'Antoinette pour ensuite nous amener jusqu'à l'univers de Brontë.

Un autre modèle de narration de la mémoire théorisé par Freud *et* étudié par *Memory, Narrative, Identity : Remembering the Self*, est le phénomène de retranscription ou *Nachträglichkeit*. Développé par Andrew Benjamin et Peter Nicholls, le concept affirme que le moi présent peut être réuni avec le passé par la reconstitution des événements traumatiques. Ainsi, le sujet est persuadé de pouvoir atteindre l'inatteignable. C'est ce second concept qui peut être vu comme l'organisation de *La Migration des cœurs*.

Pour quelle raison le récit de Maryse Condé est-il transgénérationnel ? Quelle explication donner aux personnages répétant les mêmes erreurs, connaissant le même destin tragique encore et encore ? Le roman n'est pas organisé autour de l'exhumation de la mémoire comme celui de Jean Rhys mais bien autour de l'omniprésence du passé, résilient. L'oubli impossible, non seulement de l'Histoire du peuple antillais mais aussi des origines familiales, est le rappel d'un traumatisme collectif présenté de façon individuelle.

La mémoire provoquerait un cycle de violence, représenté dans le roman par Razyé, incapable d'oublier le passé dont il est prisonnier. Paradoxalement, cette obsession semble aussi liée au fait que ses origines lui sont inconnues. Les erreurs et la

violence répétitives ne seraient donc pas le résultat d'un passé qu'il faudrait détacher du présent mais, au contraire, le résultat d'une absence de réunion des origines, une absence de compréhension du passé et de validation du traumatisme.

Il apparaît que, malgré le mélange de la mémoire et de l'oubli dans les deux romans, les manifestations de ce paradoxe se rapportent à une identité en direct lien avec l'Histoire et les déclarations officielles qui promettaient l'intégration des peuples antillais.

Les deux romans représentent les non-dits, les trous de mémoire, les blancs à combler qui sont les marques d'une souffrance amenée par une impossibilité à assumer une expérience collective fragmentée. Il est important de noter que l'origine pure, l'identité première retrouvée est impossible. La critique littéraire Hortense Spillers prévient que la recherche d'un point d'origine est vain car inexistant. « The collective and individual reinvention of the discourse of slavery is therefore nothing other than an attempt to restore to a spatio-temporal object its eminent historicity, to evoke person/persona in the place of a shady ideal. »²⁸ C'est là que se situe le déséquilibre présent dans les romans.

Le traumatisme des personnages, constamment handicapés par leur mémoire et leur obstination à s'accrocher au passé est le traumatisme d'une nation, d'un peuple. Qu'il s'agisse d'Annette et de sa décadence toujours comparée à son passé de privilégiée ou d'Antoinette, traumatisée par les changements sociaux qui ont causé la destruction de sa famille, et la sienne ; de Razyé, obsédé par le souvenir de Cathy, au point de s'adonner au vaudou, de concocter des vengeances atroces et de se perdre dans sa propre nostalgie.

²⁸ Spillers, Hortense. *Black, White and in color: Essays on American literature and Culture*. University of Chicago Press. 2003.

Tous subissent le traumatisme d'une nation à l'Histoire lourde.

Pourtant, il faut savoir trouver un équilibre. Dans *La Migration des Cœurs*, Cathy a tenté de tout oublier : son amour pour Razyé, ses origines ethniques, sa famille, afin de s'élever socialement, causant son propre anéantissement. Où se trouve l'équilibre entre devoir de mémoire, tradition et acceptation du changement ? Que faut-il oublier, de quoi faut-il se souvenir pour créer une identité nationale, communautaire et personnelle ?

Once There Was Cosmopolitanism: Enchanted Pasts as Global History in the Contemporary Novel nous donne cette explication : « These questions circle the specific kind of cultural practice in contemporary novels that is historical cosmopolitanism: a recuperation, and inevitable reinvention, of discontinuous "pasts," usually told from localized perspectives but threaded into the greater story of a global history. »²⁹

Cosmopolites par lignée, défaut ou révolutions sociales, les personnages de ces deux romans le sont tous de façon différentes. L'équilibre entre oubli dévastateur et mémoire traumatique serait donc la réappropriation d'un passé pour réinventer le présent. Ce que les personnages de Condé ont du mal à accomplir car l'oubli est forcé par des secrets de famille et la mémoire imposée par des noms non choisis et une hiérarchie sociale injuste.

Dans *La Migration des Cœurs*, Razyé pour sa peau qui rappelle aux autres et à lui-même, ses racines africaines, n'hésite pas à fuir pour Cuba dont il apprendra la langue et les rites. Trouvé en Guadeloupe, c'est là qu'il sera élevé et connaîtra l'amour et le rejet sans jamais retrouver l'origine de ses géniteurs. Cosmopolite par défaut, il choisit

²⁹ Bishnupriya, Ghosh. *Once There Was Cosmopolitanism: Enchanted Pasts as Gglobal History in the Contemporary Novel*. The Johns Hopkins University Press. 2011.

d’embrasser cette caractéristique et n’hésite pas se servir de toutes ses cultures pour servir ses intérêts. Quant à Cathy, elle porte en elle la double identité : la peau assez claire pour épouser l’héritier d’une riche famille de descendants de colons mais toujours rappelée par ses derniers, sa condition : noire, pauvre, issue des colonisés, descendante d’esclaves. Dans *Wide Sargasso Sea*, Antoinette, elle, est la transition entre deux mondes bien distincts que l’Histoire réunit.

Les deux romans jouent avec la perception de la réalité et des souvenirs. Dans *Wide Sargasso Sea*, la chronologie linéaire de la vie d’Antoinette, de son enfance à sa vie d’adulte en Angleterre est altérée par les points de vue de Rochester. Dans *La Migration des cœurs*, c’est toute une histoire transgénérationnelle qui se déroule sous les yeux du lecteur, De Razyé à Cathy en passant par leurs enfants, qui continuent ou répètent l’histoire, en commençant par leurs patronymes qui sont les mêmes que ceux leurs géniteurs. Razyé II et la jeune Cathy se retrouvent sur le même chemin, sans même savoir qui ils sont, comme si le passé de leurs parents se répercutait dans le présent, dans un éternel recommencement.

La mémoire est toujours incertaine et le passé persiste dans le présent. L’occurrence la plus mise en avant de cet état de fait, est, l’éternel deuil.

3. Le deuil éternel

Pourquoi faire du deuil une errance ?

Le deuil permanent dans *La Migration des Coeurs* est omniprésent. Maryse Condé mélange présent et passé, ce dernier étant toujours rappelé et rejoué de génération en génération. Le deuil impossible est l'illustration d'événements inatteignables mais pourtant toujours recherchés. On ne peut parler de fantastique mais plutôt de réalisme merveilleux.

Pas de fantômes ici, mais des croyances vaudou qui sont incapables d'accéder aux esprits des morts. On comprend que les croyances ancestrales n'ont de pouvoir que celui que l'on veut bien leur attribuer. Seule la mémoire permet de ramener les morts à la vie, ou en l'occurrence, de les préserver entre deux mondes.

C'est le deuil impossible de Razyé pour Cathy qui fait survivre le personnage tout au long de l'histoire alors que sa mort est pourtant précoce. C'est sa mémoire qui conduit Razyé à travers tous ses actes : incendies, morts, vengeance, abus, recherche de fortune. Et à travers eux, font parler les personnages. Ces derniers commentent le comportement de Razyé et se remémorent les raisons qui l'ont fait devenir le personnage tempétueux qu'il est. Il ne peut oublier la Cathy enfant, adolescente et amoureuse qu'il a connue. Il ne peut oublier cette version de Cathy qui, bien que toujours vivante, avait déjà changé. De la même façon, Cathy II ne sait rien de sa mère, car personne n'ose étioiler l'image officielle de la femme d'Aymeric Linseuil. Ce sont ces souvenirs édulcorés que sa fille refuse de conserver, pour partir à la recherche de l'identité véritable de sa génitrice.

Le deuil de Razyé pour Cathy est le plus évident, pourtant, en y regardant de plus

près, tous les personnages portent le deuil avec eux, les accompagnant dans leurs activités de tous les jours. Il semblerait que le deuil traduise une peur de la disparition de la mémoire, de la culture, du passé en général.

Le deuil, lui, est une souffrance constante, un rappel de ce qui a été et de ce qui n'est plus. Condé nous montre à quel point il est difficile de lâcher prise.

La métaphore de François Hartog s'apparente à notre propos concernant le deuil éternel, qui, somme toute, est une pratique littéraire permettant de peindre « [...] une identité s'avouant inquiétante, risquant de s'effacer ou largement oubliée, oblitérée, réprimée : d'une identité à la recherche d'elle-même, à exhumer, à bricoler, voire à inventer. »³⁰ Cela traduit la présence d'une identité entre deux mondes, une inquiétude de l'oubli, comme une conséquence traumatique de l'effacement historique forcé.

Aymeric de Linseuil pleurera Cathy, toute sa vie, jusqu'à vouloir être enterré auprès d'elle, mais même dans la mort, ce dernier souhait lui est refusé, le condamnant à un deuil et une poursuite éternels. Cathy, la première du nom, portera le deuil de son amour pour Razyé qu'elle a sciemment mis en second plan et le regrettera jusqu'à sa mort. Rayé II, lui, ne se remettra jamais d'une enfance sans amour ni affection. Il se jurera de ne pas suivre le même chemin de son père.

La mémoire de l'enfance, et plus largement, la mémoire familiale et sa résilience permanente semblent ici comme une idéologie, une déclaration politique. La mémoire d'injustices familiales est la cause de violence, de résistance mais aussi de changements sociaux subversifs et nécessaires à la fois. La mémoire, le passé actualisé, se trouvent

³⁰ Hartog, François. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil, coll. « La librairie du XXIe siècle », 2003, 164-165.

alors aussi réels que le présent. Les événements d'antan ont toujours autant d'impact et ne sont jamais terminés, ils déterminent les actions des personnages présents comme s'ils portaient en eux les agissements, les rêves et les drames de leurs aïeux et parents. Cela produit un temps magique qui remet en question le réalisme tel que nous le connaissons. La structure narratologique, bien que temporellement linéaire, est désormais double. Le glissement opéré n'est pas dans la forme mais bien dans les personnages et leur psychologie. Nous arguons que cette double vision, ce double présent, possède une fonction métaphorique : celle de la mémoire collective caribéenne. Il met en exergue l'omniprésence d'un traumatisme national et ethnique qui ne peut, peu importe les années et les changements, ni se défaire ni s'oublier. Le discours politique de Maryse Condé est lisible à travers l'insistance mise sur les problèmes sociaux et raciaux, à l'origine du destin des personnages. La société antillaise et ses valeurs, dont la famille est le « poteau central » ou poteau central, devient l'Histoire et façonne le quotidien de ses habitants.

Voyons comment se traduit l'acte de mémoire de façon pratique. La structure du texte passe de personnages en personnages, alternant les points de vue masculins et féminins. Chaque personnage raconte son histoire en y incluant son origine, obligeant ainsi la narration de la vie d'un parent ou d'un ancêtre, ancrant, une fois de plus, le passé dans le présent. Sanjita narre ainsi la légende de la conception magique de son père, et ses origines indiennes. Aussi, la classe des indiens - zindiens ou coulis - est-elle ainsi expliquée et intégrée au présent social guadeloupéen.

La servante Julie, elle, lorsqu'elle explique être née sur le domaine des Linsseuil comme des dizaines d'aïeules avant elles, marque la répétition sans fin de l'Histoire. La résilience de l'esclavage est présente. Alors même que ce dernier est terminé, Sandrine se

sent toujours comme les anciens esclaves et traite ses employés tels des maîtres. Le présent ne peut jamais se séparer du passé. L'acte de mémoire se transmet de personnage en personnage, ainsi, le passé devient tel un fantôme, apportant le merveilleux dans le réalisme de l'écriture. La réalité s'inscrit dans la mémoire collective : tous les personnages, qu'importe leurs origines ou leur couleur de peau, sont rattachés par une même histoire, celle de l'esclavage, celle du clivage entre Blancs et Noirs.

Il est d'ailleurs impossible de ne pas réaliser l'importance capitale de la couleur de peau dans ce roman. A tout instant, elle y est rappelée, commentée, ajoutée et mentionnée par les personnages.

4. La peau : le moi divisé

L'Anthropologue Jean Benoist exprime bien ce clivage intérieur qui se manifeste extérieurement : « A la différence de ce qui se produit dans les sociétés colonisées où les groupes s'opposent clairement, aux Antilles cette lutte entre deux sociétés se fait au sein de chacun. C'est là que siègent les fluctuations de comportement de la quête permanente d'une identité qui se dérobe faute d'unité sous-jacente. »³¹ Ici, c'est le moi qui est divisé. Une division qui dépeint, d'une part, la peau noire : rappel d'une culture ancestrale dérobée et dénigrée. D'autre part, la peau blanche, illustration d'un présent occidental considéré comme supérieur.

Il s'agit d'une quête intérieure encore plus difficile à réaliser puisque dans cette société, dite postcoloniale, les descendants de colons occupent toujours une position sociale identique à celle qu'ils occupaient durant la colonisation.

Dans *La Migration des Cœurs*, Cathy la seconde, devient de plus en plus noire à mesure qu'elle grandit et ne se sent pas appartenir à la famille de békés des Linsseuil. Une famille qui ne sait comment agir avec elle, entre tendresse et répulsion. Elle se sait appartenir à un monde différent, ce qui la pousse d'ailleurs à partir.

La peau est le dénominateur de toutes les situations, manifestation présente du passé, gouvernant chaque action et déterminant l'identité de chacun. Elle est le signifiant, visible partout, de cette mémoire collective qui devient donc signifié inoubliable. La mémoire, comme les traits physiques, serait donc héréditaire. Il ne s'agit ainsi pas d'un

³¹ Benoist, Jean. *L'archipel inachevé, culture et société aux Antilles françaises*, Montréal, presse de l'université de Montréal, 1972. 12.

refus d'oublier le passé mais bien d'une impossibilité, créant un fatalisme tragique.

D'ailleurs, tout le roman fonctionne telle une tragédie grecque. Le lecteur sait d'avance que Razyé ne fera jamais le deuil de son amour pour Cathy, que Cathy se détruira pour accéder à un statut social plus élevé, que Julie restera servante toute sa vie, que Justin-Marie, le neveu d'Ayemric de Linsseuil mourra de sa maladie. Même si chaque, fois, l'histoire tente de nous faire croire à une rédemption, un détour sur le schéma actanciel déjà tracé, le résultat reste le même.

La rencontre de Razyé avec Cathy le replonge dans le passé. Sa couleur lui rappelle les injustices subies à cause de la sienne, mais surtout le choix de la première Cathy pour la peau blanche et le statut social des Linsseuil.

« Pourtant quand il l'avait eue en face de lui, presque aussi noire que lui-même, il avait bien compris qu'elle n'avait de Linsseuil que le nom. Bon Dieu, elle était presque aussi mal sortie que lui-même »³²

Ici les préjugés de Razyé II à propos de la jeune Cathy, sont mis à mal lorsqu'il la voit. La peau agit comme un rappel réaliste, une preuve indéniable, une vérité universelle.

Et pour cause, Cathy II, déjà à la naissance, rappelait les origines africaines de sa mère, alors même que cette dernière n'en portait que peu de traces.

« J'ai deux yeux pour voir ce que personne ne veut voir. » C'est la preuve que la jeune Cathy, prend conscience qu'Aymeric n'est pas réellement son père. La couleur de peau est l'évidence au sens anglais comme français. Frantz Fanon l'explique : « As colour is the most obvious outward manifestation of race it has been made the criterion

³² Condé, Maryse. *La Migration des Coeurs*. Robert Laffont. Paris.1995, 233.

by which men are judged, irrespective of their social or educational attainments. The light-skinned races have come to despise all those of a darker colour. »³³

Dans *Wide Sargasso Sea*, nous assistons à la description de Christophine par Rochester : « I looked at her sharply but she seemed insignificant. She was blacker than most and her clothes » La peau, comme le dit Fanon, est la première caractéristique par laquelle elle est jugée. Cette simple phrase traduit le regard du colonisateur sur le colonisé. Une fois de plus, Rochester utilise le même langage pour décrire Hilda : « She put her hand over her mouth as if to stifle laughter, but her eyes, which were the blackest I had ever seen »

C'est aussi au début du roman, lorsqu'Antoinette, enfant, présente sa nourrice qu'elle fait référence à sa couleur de peau : « *She was much blacker – blue-black with a thin face and straight features.*³⁴ »

Cette citation intervient juste après avoir établi le fait que Christophine n'est pas comme les autres Jamaïcains, sa peau et le superlatif qui la décrit, ajoutent donc à la différence. Nous pouvons donc argumenter que durant son enfance, Antoinette voyait et ressentait fortement la différence entre elle et sa nourrice, que la différenciation par la peau était importante.

Le traumatisme de voir sa mère catatonique, complètement à la merci d'un homme décrit comme « gros et noir », révolte Antoinette et la fait insulter Christophine : « You shut up devil, damned black devil from Hell. »

L'association de Christophine avec l'homme contrôlant Annette est explicite.

³³ Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blanc*. Editions du Seuil. 1952.

³⁴ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*, W.W Norton & Company, 1966. 15.

Nous retombons dans le stéréotype du noir associé au mal et à l'Enfer. Ici, les croyances occidentales reprennent le dessus. Ce stéréotype manichéen, *White on Black* nous l'explique : Dans l'ancienne Egypte la couleur noire est vue comme la couleur de la fertilité et est associée la beauté. Ce n'est qu'avec le christianisme qu'elle prend une connotation négative : « School of Alexandria (...) introduced the allegorical theme of Egyptians darkness as against spiritual light (...) black became the colour of the devil and demons. »³⁵ Par la suite, l'absence de référence à la peau de Christophine, par Antoinette, nous fait penser que la barrière entre la Martiniquaise et sa protégée se fait de plus en plus floue. Christophine n'est plus une nourrice mais devient une figure maternelle, une alliée, et, selon le schéma narratif de Propp³⁶, une adjuvante.

Plus encore, lorsqu'Antoinette traite celle qu'elle prétend être son amie de nègre, cette dernière lui répond dans un discours rapporté, donnant de la légitimité à son affirmation : « Plenty white people in Jamaica. Real white people, they got gold money. (...) Old time white people but white nigger now, and black nigger better than white nigger. »³⁷ L'on comprend que la peau est aussi apparentée au statut social. S'il est préférable d'être noir plutôt que d'être un blanc créole pauvre, il est alors clair que l'argent est la valeur la plus respectée. Antoinette et sa famille font partie d'une catégorie à part qui ne remplit les conditions d'acceptations, ni des autochtones, ni des Anglais.

La hiérarchie sociale de la peau est donc présente dans la Caraïbe, que les îles soient françaises ou non. En ce sens, *Wide Sargasso Sea* et *La Migration des Coeurs* ont le même contexte historique quant à la hiérarchisation d'après la peau. Aussi la mémoire

³⁵ Nederveen, Jan. *White on Black: Images of Africa and Blacks in Western Popular Culture*. Pieterse. Yale University Press. 1992.

³⁶ Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil. 1965.

³⁷ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company. 1966. 27.

commune de la société esclavagiste est-elle toujours présente.

« *Skin Bleachers' Representations of Skin Color in Jamaica* » étaye le propos :

Slavery forged a consciousness of equality among Whites because their survival depended on a White-Black social structure/racial hierarchy and the supporting racist ideology. The captive mulattoes (a product of Black-White miscegenation) formed the middle group. Light skin complexion was a prerequisite for working in the plantation great house. The captive mulattoes of the great house felt and acted superior to the captive Africans who worked in the fields. The captive mulattoes, unlike the captive Africans, were rarely punished. The captive Africans were socialized to show deference to the captive mulattoes on plantations.³⁸

Voyons donc comment cette différenciation est représentée et traitée de nos jours.

Selon JanMohammed dans *The Economy of Manichean Allegory*, la littérature joue un rôle essentiel dans la circulation des situations coloniales. Sans les lecteurs et la population pour véhiculer une idée, cette dernière ne peut devenir populaire.³⁹ Un argument tout aussi valable pour les stéréotypes et les représentations littéraires.

Les deux romans que nous nous attelons à analyser reprennent et jouent de ces stéréotypes. Les clivages sociaux liés à la peau sont omniprésents dans *La Migration des Coeurs*. Condé va plus loin en faisant de cette hiérarchie la raison première dont découlera toute la tragédie de Razyé mais aussi des Linsseuil.

Cathy Gagneur agit comme l'hybride ethnique que décrit McClintock. Cette forme de fétichisme est liée à l'élévation de la race. (Une expression qui existe mot pour mot dans les communautés de la diaspora noire et qui exige que l'on se marie avec quelqu'un à la peau plus claire que soi.)

³⁸ Christopher, A D Charles, "*Skin Bleachers' Representations of Skin Color in Jamaica*". *Journal of Black Studies*. 2009.

³⁹ JanMohamed, Abudl R. *The Economy of Manichean Allegory: The Function of Racial Difference in Colonialist Literature*. Vol. 12, No. 1, "Race," Writing, and Difference. University of Chicago Press. 1985.

Et parce que propre, clair, blanc et bon correspondent aux standards esthétiques en opposition au noir, foncé, sombre, sale, pêché et donc mauvais, il y a un besoin de nettoyer le noir, de faire disparaître le sombre.

En ce sens, l'utilisation de l'hybride ethnique commence à voir le jour. A l'époque de l'empire colonial il est utile pour vendre le savon, aujourd'hui pour vendre des produits qualifiés d'exotiques, et de manière générale, il est utilisé pour évoquer toute personne censée représenter la peau noire. Le but étant que cette peau noire ne le soit pas trop et qu'elle soit visiblement mélangée avec la peau blanche.⁴⁰

La peau claire, Cathy ne montre aucun signe d'appartenance africaine et est décrite comme d'une beauté époustouflante. Razyé, lui, est le trope du noir violent, presque animal, sans éducation, sale. Sa peau est décrite comme « ashanti ». Shanti, en sanskrit, signifie paix. Le préfixe « A » désigne l'absence. Le concept même de peau sombre est alors lié à la violence. Il deviendra ce qu'il représente : un homme dont tout le monde a peur, qui détruit tout sur son passage et provoque le malheur des autres dans son insatiable vengeance.

La volonté d'élévation sociale est représentée par Cathy qui refoule son amour pour Razyé et choisit d'entrer dans la famille de Linsseuil, des descendants de colons. Razyé ne cesse de se questionner sur ce que les Blancs ont de plus que les Noirs, pourquoi Ayemric lui est préféré.

Là où Condé s'éloigne des stéréotypes et joue avec ces réalités sociales vient du fait que la suite de l'histoire prendra le contrepoids de ces affirmations. Cathy donnera

⁴⁰ McClintock, A. "Soft-soaping Empire: Commodity Racism and Imperial Advertising" from Travellers' Tales." *Travellers' Tales: Narratives of Home and Displacement*. Routledge, 1994. 131-54.

naissance à une enfant noire, non plus hybride, tout aussi belle qu'elle. La beauté ne doit plus nécessairement être associée à la blancheur. Malgré son choix d'intégrer la famille Linsseuil, elle ne pourra jamais aimer Aymeric comme elle aime Razyé, contrebalançant ainsi les questionnements de ce dernier.

Par ailleurs Razyé II, à la peau aussi sombre que son père, cherchera à s'éduquer, brisant le stéréotype du noir primitif. Razyé, lui, malgré sa violence, atteint une richesse et un respect social que tous disaient impossible pour un homme comme lui. Aussi, Condé, montre à quel point, les stéréotypes contiennent une vérité avec laquelle on peut expérimenter et tenter de proposer une issue autre que la réalité la plus souvent donnée à voir.

Jean Rhys joue avec les stéréotypes grâce à la structure du roman. En effet, le point de vue du mari d'Antoinette sur Christophine est celui d'une femme ayant maille à partir avec la police en plus d'être une « obeah woman », adepte du vaudou et menteuse. Le point de vue d'Antoinette permet de nuancer ces propos et rumeurs. Il s'avère que Christophine use du vaudou pour aider Antoinette et qu'elle détient une sagesse permettant de voir au travers des agissements malhonnêtes de Mr Rochester.

La recherche d'identité est opérée par une obsession de la mémoire toutefois, cette dernière peut aussi être réprimée. Todorov aborde la question du traumatisme des mémoires au sein des régimes totalitaires des ex-républiques soviétiques. « Les régimes totalitaires du XXe siècle ont révélé l'existence d'un danger insoupçonné auparavant : celui de l'effacement de la mémoire. (...) Les tyrannies du XXe siècle ont systématisé leur mainmise sur la mémoire et ont voulu la contrôler jusque dans ses recoins les plus secrets. Ces tentatives ont été parfois mises en échec, mais il est certain que, dans

d'autres cas, les traces du passé ont été éliminées avec succès. »⁴¹

Le contrôle et l'effacement de la mémoire sont alors de véritables pratiques visant à changer et réduire l'identité. C'est aussi un procédé littéraire utilisé dans *Wide Sargasso Sea*, permettant de mettre en exergue la chute dans la folie et la perte d'une identité pour sombrer dans un abandon vide. La perte de l'identité devient synonyme de perte de santé mentale. C'est une déclaration que mémoire, identité et « moi » ne font qu'un. La folie dans *Wide Sargasso Sea* représente plus qu'un témoignage social de la condition féminine sous le joug du patriarcat. C'est aussi une façon de faire montre des conséquences d'une mémoire forcée à l'effacement.

Comme nous le verrons plus avant, c'est Rochester qui est le déclencheur de l'effacement de l'identité première d'Antoinette. Toutefois, bien qu'il l'y ait poussée, cette dernière s'est résignée dans sa lutte et partage donc la faute de l'oubli forcé. La perte d'identité n'est possible qu'à condition d'être acceptée. Les valeurs sociales, le regard occidental colonisateur, le patriarcat n'ont pas seulement eu raison de l'Antoinette à l'intérieur de Bertha. C'est Antoinette qui a laissé Bertha prendre sa place. Ici, nous y voyons une corrélation avec l'histoire de l'espace circon-Atlantique. Si chaque île a une histoire différente, Rhys associe la soumission finale d'Antoinette à l'aliénation et la perte de soi, la perte de la Jamaïque, de la culture qui s'y rattache.

Condé, déclare d'ailleurs dans « Conversations avec Maryse Condé » : « You do not choose insanity but you may welcome it as a blessing. »⁴² Antoinette s'est laissé porter vers son destin de « folle du grenier ». Sinon un choix, on peut parler d'un pis-aller

⁴¹ Todorov, Tzvetan. *Les abus de la mémoire*. Arléa. Paris, 2004.

⁴² Piaff, Françoise. *Conversations with Maryse Condé*. University of Nebraska Press, 1996.

vers la folie, l'oubli de soi, l'oubli d'une réalité trop imposante et jamais satisfaisante pour une Antoinette qui déclare : « I wish to stay in the dark... Where I belong ». ⁴³ Si la folie paraît héréditaire, dans *Wide Sargasso Sea*, nous arguons qu'elle se déclenche lorsque l'étai se resserre et qu'une impossibilité d'intégration se transforme en situation de laquelle on ne peut s'échapper par les voies socialement acceptées.

⁴³ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company. 1966.

5. Le nom : identité immuable ?

Dans l'article « *Two versions of Edward Rochester* », par Emily Erikson, la folie est mise en perspective : elle est non seulement possiblement provoquée par Rochester mais aussi liée au besoin d'asseoir son identité.

Rochester traite Antoinette comme si cette dernière était déjà folle, il lui enlève son identité en lui donnant un nouveau nom. Erikson écrit :

The matter of Bertha Rochester's insanity is a crucial element in both texts. In *Jane Eyre*, no one ever questions the idea of Bertha being mad, although Jane does point out that "she cannot help being mad" and therefore Mr. Rochester should not "speak of her with hate – with vindictive antipathy" (298). (...) On the contrary, it could be argued that Mr. Rochester's hatred of his wife is what drove her mad. (...) There is no compassion there, no sense that Mr. Rochester feels bad for his wife; instead he talks of how the two families "joined in a plot (303) against him".⁴⁴

L'on voit alors comment *Wide Sargasso Sea* répond à *Jane Eyre*. La supposée folie de celle qui deviendra Bertha n'est plus comprise à travers le regard masculin de Rochester mais analysée à travers la façon dont elle affecte la vie d'Antoinette. La folie n'est plus le moyen de montrer Rochester sous un jour compassionnel mais bien de faire comprendre son emprise sur un personnage secondaire devenu principal. C'est la notion même de héros romantique qui est remise en cause. La folie devient relative et l'on pourrait même penser que le véritable fou n'est autre que Rochester, qui, dès le départ, considère l'enfermement de sa femme. Erikson continue en expliquant de quelle façon Rochester est responsable de la folie de sa femme :

⁴⁴ Erikson, Emily. *Two versions of Edward Rochester : Intertextuality in Jane Eyre by Charlotte Brontë and Wide Sargasso Sea by Jean Rhys*. Lung University, 2011.

However, to the reader of *Wide Sargasso Sea*, there may be several reasons as to why Mr. Rochester himself could be the reason for his wife's insanity. The first one is the fact that he continues to not only think of her as mad, but also act as if she is mad. When arriving at the house where they are going to stay, one of the first things he stops to contemplate is how her bedroom door "could be bolted, a stout wooden bar pushed across the other" (43). He is obviously already considering locking her up, something which readers who are familiar with *Jane Eyre* might notice.⁴⁵

Le passage fonctionne comme une prémonition du destin d'Antoinette.

On remarquera aussi le retournement du trope de la femme ennemie. En tant que première femme, Bertha est vue comme antipathique du point de vue du lecteur, car menace pour Jane et ses sentiments envers Rochester. *Wide Sargasso Sea* renverse cette topique et fait d'Antoinette celle méritant la compassion de Jane, tandis que Rochester devient l'ennemi.

Ici, l'on pourrait arguer que la folie d'Antoinette n'est pas alors due à une longue lignée de maladies mentales mais bien aux actions de son mari. Le personnage de Christophine, vue comme un mélange entre le mysticisme, les pratiques vaudou, les remèdes de médecine naturelle mais aussi la voix de la raison, analyse froidement la situation. Elle donne ainsi au lecteur un exposé rationnel du fonctionnement de la société : « You want her money but you don't want her. It is in your mind to pretend she is mad. I know it. The doctors say what you tell them to say. That man Richard he say what you want him to say – glad and willing too, I know. She will be like her mother. You do that for money? But you wicked like Satan self. »⁴⁶

Non seulement son nom de famille se voit changé pour celui de Rochester mais même son prénom est choisi par ce dernier, alors même qu'Antoinette ne cesse de lui

⁴⁵ Erikson, Emily. *Two versions of Edward Rochester : Intertextuality in Jane Eyre by Charlotte Brontë and Wide Sargasso Sea by Jean Rhys*. Lung University, 2011.

⁴⁶ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 460.

demander de ne pas l'appeler « Bertha ». Ces scènes sont d'une importance capitale car le prénom est une part essentielle de notre identité, il est ce que les gens entendent et prononcent, souvent la preuve de l'appartenance à une ethnie spécifique ou à un sexe. Lorsque l'époux sans nom découvre que le prénom de sa femme n'est que le surnom de celui de sa mère, il cesse de l'utiliser. Aussi peut-on comprendre que la folie familiale, représentée par la déchéance mentale de la mère, fait horreur à Rochester : « Goodnight, Bertha.” He never calls me Antoinette now. He has found out it was my mother's name. “I hope you will sleep well, Bertha” – it cannot be worse » (304)

Bien qu'Antoinette fasse mine de résister, elle se résignera bientôt. Et plutôt que de penser que son mari la force à prendre une autre identité, nous pouvons arguer qu'elle le laisse faire.

« Don't laugh like that, Bertha. »

'My name is not Bertha; why do you call me Bertha?'

'Because it is a name I'm particularly fond of. I think of you as Bertha.'

'It doesn't matter,' she said. » (375)

Ces conversations laissent voir la lutte intérieure qui se crée chez Antoinette. Entre résistance et résignation, elle finira par abandonner la bataille identitaire.

« Certainly I will, my dear Bertha. »

'Not Bertha tonight,' she said.

'Of course, on this of all nights, you must be Bertha.'

'As you wish,' she said. » (380)

Elle a été renommée par son mari pour des raisons le concernant lui, il nie l'identité d'Antoinette pour la recréer. Pourtant, celle-ci ne proteste pas plus et semble

accepter ce qui lui arrive avec une sorte de fatalisme. Le même déterminisme qui lui fait penser qu'elle deviendra comme sa mère.

L'article « *Of Mimicry and Woman : a Feminist Postcolonial Reading of Wide Sargasso Sea and the Biggest Modern Woman of the Wworld* » nous explique que :

As pointed out by Spivak (1985) and Rody (1993), among others, Rochester asserts his right not only to Antoinette's body, by denying her sensuality, but also to her very identity, by changing her name from Antoinette to Bertha. Thus Antoinette Cosway becomes Bertha Mason Rochester, carrying the marks of the stepfather who sold her and the husband who bought her. Furthermore, Rochester turns Antoinette into a doll, a lifeless thing, first when he begins to call her a marionette and finally when he draws a house for her.⁴⁷

A partir du moment où Antoinette devient Bertha, il ne lui reste plus rien de ce qu'elle a été avant d'être mariée à Mr Rochester. Son prénom ainsi que son patronyme sont respectivement celui choisi par son mari et celui appartenant à son mari. Antoinette ne s'appartient plus, elle est le produit de l'homme anglais. Ses racines lui sont arrachées délibérément. Cela illustre bien la condition de la femme en tant que marchandise passant de mains du père (ou beau-père en l'occurrence) à celles du mari. Ce processus nous montre à quel point la perte, ou plutôt ici le vol, de l'identité conduit à une aliénation considérée et vue comme folie.

Bien qu'Antoinette accepte son destin et laisse Rochester tenter de faire d'elle une autre femme, sa dernière lutte sera de lui faire comprendre qu'elle n'est pas dupe. L'acceptation n'est pas ignorance. Elle comprend parfaitement ce qui est en train de se produire. Ce qu'elle qualifie, en ses mots, d'obeah, illustre le fait qu'elle est au courant que le déni du « moi », de l'identité profonde est une force puissante et dangereuse.

⁴⁷ Funck Boornéo, Susana, "*Of Mimicry and Woman: A feminist Postcolonial Reading of Wide Sargasso Sea and the Biggest Modern Woman of the World*", Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC), 2011.

« Bertha is not my name. You are trying to make me into someone else, calling me by another name. I know, that's obeh too. »⁴⁸ Le changement de prénom est donc vu par Antoinette comme une forme de vaudou, Elle est totalement consciente du poids et de la force de ce qui est en train de se passer, elle a déjà réalisé les conséquences que cela engendrera.

Une fois de plus, le fatalisme est présent. Telle une tragédienne grecque, Antoinette soupçonne son avenir et entrevoit n destin sans tenter de le changer :

« It doesn't matter », « As you wish »

Ce qui doit arriver arrivera.

« If I could die. Now, when I am happy. Would you do that? You wouldn't have to kill me. Say die and I will die. You don't believe me? Then try, try, say die and watch me die. » (491)

Antoinette se dit heureuse à cet instant précis comme si elle savait qu'elle ne le sera pas dans l'avenir. Une fois de plus elle remet son destin entre les mains de son mari, comme consciente que cela est déjà le cas, quoi qu'elle décide.

Comme dans *Wide Sargasso Sea*, le prénom est déterminant dans *La migration des Cœurs*, pourtant il fonctionne différemment. Il est la preuve tangible d'une mémoire inoubliable. Avec Razyé II qui porte le nom de son père et lui ressemble autant physiquement mais aussi avec la seconde Cathy, qui traîne le patronyme de sa mère comme un constant rappel de tout ce qu'elle n'est pas. Sa peau, ses cheveux, ses manières: tout diffère de ce qu'était sa mère. Le paradoxe est saisissant. Razyé II est la copie physique de son père mais jure de ne pas lui ressembler et de mener sa vie

⁴⁸ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company, 1966. 415.

différemment. Il change son prénom pour celui de « Premier né », tentant de faire fi de ses origines. Son véritable nom, tout le monde le connaît, et il sera rattrapé par ce dernier. Cathy, la seconde, elle, est à la recherche de ses origines noires qu'elle n'a jamais connues. Razyé II est persuadé, en la voyant qu'elle « ne possède de Linsseuil que le nom ». Cela se révélera faux puisque son éducation est bien celle de sa famille. Au fur et à mesure, elle se délie de son éducation métropolitaine et de ses idées préconçues sur les noirs, la Guadeloupe et même sur l'Histoire et la responsabilité de Schœlcher dans l'abolition de l'esclavage, comprenant que les esclaves eux-mêmes sont tout aussi à encenser.

Par ailleurs, on ne peut ignorer la signification des patronymes. « De Linsseuil » fait irrémédiablement penser au linceul, drap mortuaire, et au suaire associé à la religion. Agissant comme une sorte de relique sacrée, il définit la position sociale de la famille de descendants de colons dont la tragédie frappera ses membres. Puisque la mort est inscrite dans leur patronyme, ils verront leur plantation de canne brûler par Razyé. L'amour d'Aymeric pour Cathy le perdra puisqu'elle lui préférera toujours un autre. Plus encore, Aymeric perdra son neveu, emporté par la tuberculose, avant de lui-même succomber, croulant sous les dettes et les déceptions.

Razyé, lui, tient son prénom d'une blague de l'homme qui l'a trouvé dans « les razyés ». Autrement dit dans un champ en friche, les herbes en folles, brûlées. Il devient ce que son prénom fera de lui : un homme violent et alcoolique, détruisant tout ce qu'il touche, frappant ses femmes et ses enfants, se battant avec des inconnus. Il ne tient compte de rien sinon de son amour pour une défunte. Son nom fait montre d'un futur comportement asocial. Comme le champ en friche, mis de côté, il sera à jamais un

marginal, toujours comparé aux autres dans sa différence. Razyé apparaît comme une force destructrice de la nature, assimilé à un volcan ou à un cyclone. La mort de Cathy le transforme en un être maléfique, à la fois beau et effrayant « ses deux yeux jetaient des éclairs. Ses cheveux se tordaient sur sa tête comme deux serpents »⁴⁹ Il cultivera cette différence jusqu'à l'extrême, comme embrassant son rôle. Rappelant les esclaves, nommés par leurs maîtres, hilares, Razyé est la mémoire même des pratiques esclavagistes, sans nom de famille, héritant d'un sobriquet issu d'un jeu de mots. Cela nous évoque son absence de repère et le mystère de ses origines dont il a été dépouillé, tels les esclaves dont l'héritage culturel et historique a été effacé.

Cathy, elle, porte un second prénom que les habitants usent en son absence « Man Razyé », en d'autres mots, la femme de Razyé. C'est donc tout ce qu'elle sera, sans identité par elle-même, elle sera toujours autre, définie par médiation : l'amour de Razyé, l'intruse de la famille des Linsseuil, celle qui a rendu Aymeric malheureux.

Quant à Etiennise, elle est la seule à tenter de changer son prénom qu'elle abhorre, pour celui de Satyavati. On remarquera que « satya » signifie « vérité » en sanskrit. Cela nous ramène donc au paradoxe de l'identité. Son faux nom est celui qui représente la vraie Etiennise, celle qu'elle a choisi de devenir. Cependant, ses origines la rattrapent et son véritable prénom est découvert, réapparaissant, comme un fardeau non choisi, à porter.

Il en est de même pour les noms de lieux tels que le domaine Belle-Feuille ou l'Engoulvent. Le nom est le signifié d'une Histoire, d'un destin irrévocable.

⁴⁹ Condé, Maryse. *La Migration des Cœurs*. Robert Laffont. Paris. 1995, 109.

L'Engoulvent, espace où vie et mort se vont de paires, marque le début et la fin d'une existence. Razyé y a été accueilli puis banni par Justin, c'est là aussi qu'il sera enterré, auprès de Cathy, son unique amour. Comme dans un retour cyclique des membres de la famille, l'Engoulvent accueillera plus tard Razyé II et à sa fille Anthuria. Au domaine Belle-Feuille, Cathy Gagneur est parée de richesses pour le jour de ses noces : « Sous les chandeliers de cristal, elle valsait avec Aymeric sur un plancher que des générations d'esclaves, ses ancêtres, avaient poli et la musique pleurait à ses oreilles comme celle d'un requiem ». (56) Comme un rappel de la souffrance des générations passées, le paradoxe entre bonheur et malheur est explicite et même poussé jusqu'à la prémonition : « Une épousee s'était jetée la tête en avant depuis la galerie circulaire du deuxième étage et la tache de son sang colorait les pavés de l'entrée. Pour la cacher, les servantes plaçaient dessus des anthuriums. » (57)

Cathy sait que son destin sera tragique, comme celui de toutes celles qui l'ont précédée.

Les noms sont donc à la fois réalistes et magiques. Symboliques, ils servent au réalisme merveilleux. Le rapport de force entre celui qui donne le prénom et celui qui doit le porter, très présent dans *Wide Sargasso Sea*, se retrouve dans la relation entre Razyé et le reste du monde. Toute sa vie il ne cesse de vouloir se venger contre le destin et ceux qu'ils considèrent comme ennemis. L'acte de nommer, définit. Le nom a un pouvoir, l'acte de nommer est plus puissant encore. Le port du nom ancre le personnage dans un avenir déterminé, une identité forcée.

On remarquera qu'aucun des personnages ne peut échapper à son patronyme, le cas particulier restant Antoinette, à qui l'on attribue un autre prénom, qui l'aliénera.

Pourtant, une fois encore, elle n'oubliera jamais le sien et son identité, persistera toujours. Comme un hologramme Antoinette, passe par de multiples appellations, contrairement à Mr Rochester qui lui n'est jamais appelé par ce patronyme donné dans *Jane Eyre*. Personnage évanescent, il échappe à la règle du pouvoir de l'appellation, montrant ainsi sa position dans le texte et la métaphore de la position anglaise et masculine à travers l'Histoire coloniale et postcoloniale.

Ici le patronyme et le prénom fonctionnent comme trace du passé. Trace choisie ou trace imposée. Albert d'Haenens analyse, dans *Théorie de la trace* :

La trace est la part signifiante du signe historique. Elle est sa part sensible. La trace est subsistance. Le passé n'existe plus. Il est révolu. La trace est sa subsistance : elle est le passé présent. [...] La trace est constitutive du présent, de l'ici et du maintenant, partie intégrante et intégrée de l'univers de l'observateur. (...) Le réel vivant est, en partie, constitué de traces.⁵⁰

Comme nous le disions plus avant, la peau joue le même rôle. Elle est le signifiant et la mémoire le signifié. Cela nous amène à la question du corps, manifestation externe d'un état intérieur. Pourquoi donc se servir du corps comme vecteur de mémoire ?

Nous suggérons que le corps est évidence : il est le vecteur figuré mais aussi littéral d'une lignée généalogique, de caractéristiques ethniques. C'est par lui que se fait la transmission familiale et raciale. Non seulement preuve mais aussi acteur, le corps est à la fois le premier et l'ultime moyen de préserver mémoire et identité.

On ne peut évidemment pas mettre de côté une relation coloniale et esclavagiste au corps. Marchandise du temps de l'esclavage et miroir des classes sociales durant la période coloniale, il devient dans les romans postcoloniaux une réappropriation.

⁵⁰ D'Haenens, Albert. *Théorie de la trace*. Louvain-la-Neuve : CIACO. 1984, 114.

Mais si le corps n'appartient plus aux maîtres, appartient-il véritablement au « moi » ? Nous verrons qu'il n'appartient pas tant au moi présent et individuel mais obéit plutôt à une intériorité profonde, qu'elle soit ancestrale ou inconsciemment refoulée, le corps est là pour la mettre en lumière.

6. Le corps : une métaphore sociale et politique

Comme nous l'avons vu plus avant, la peau est un marqueur de mémoire et d'identité omniprésent dans le texte de Maryse Condé. L'article « *West Indies* » remarque que :

Certainly *Windward Heights* (*La migration des Cœurs*) writes back to Bronte's novel, inhabiting some notable ambiguities, silences and omissions of *Wuthering Heights*, especially those regarding Heathcliff's racial and cultural origins. By making Razyé African-Caribbean with that shiny black [skin] they call Ashanti' and Cathy Gagneur the daughter of an impoverished mulatto, Condé is able to examine the racial politics as well as the class tensions surrounding the central relationship of the novel.⁵¹

Alors que la peau est un témoignage des origines et une preuve tangible indéniable, le corps, lui, peut être vu comme traître. Pourtant, considérer uniquement cet aspect serait se méprendre. Nous voyons bien la dissociation entre le corps et l'esprit à travers le récit d'Antoinette :

« This is for my mother, I would think, wherever her soul is wandering, for it has left her body. Then I remembered how she hated a strong light and loved the cool and the shade. It is a different light they told me. Still, I would not say it »⁵²

« I got up (my brain so clear and cold, my body so weighted and heavy (...)) I saw the man lift her up out of the chair and kiss her. I saw his mouth fasten on hers and she went all soft and limp in his arms and he laughed. » (233)

« Her hair hung uncombed and dull into her eyes which were inflamed and staring, her face was very flushed and looked swollen. Her feet were bare. However when

⁵¹ Welsh, Sarah Lawson. « *West Indies* ». University College Northampton, 1999.

⁵² Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company. 1966. 83.

she spoke her voice was low, almost inaudible. (252)

Le corps et l'esprit sont indubitablement séparés sinon en complète opposition.

Dans *Wide Sargasso Sea*, il semble que l'esprit est séparé du corps, ce dernier souvent en désaccord avec le reste, il peut être vu comme traître des personnages, n'obéissant pas ou se laissant aller dans un abandon, signe de désespoir. L'opposition entre le corps et le reste est constamment présente. L'âme est partie mais le corps est toujours là, vide. L'esprit est clair, le corps lui est lourd et maladroit, et cela qu'il s'agisse d'Annette, d'Antoinette ou de Mr Rochester.

Cela traduirait-il la double identité, la double conscience, bataillant constamment ? Les personnages tentent-ils de vaincre des codes sociaux qui, pourtant, ne feront que les trahir et les entraîner plus avant dans la déchéance ?

L'ultime trahison du corps d'Antoinette est celle mentionnée par Christophine. Lorsque cette dernière s'explique avec Mr Rochester durant leur altercation finale, elle avoue : « And then,' she went on in her judge's voice, 'you make love to her till she drunk with it, no rum could make her drunk like that, till she can't do without it. It's she can't see the sun any more. Only you she see. But all you want is to break her up. » (271)

Le corps a raison de l'esprit et Rochester use de la faiblesse physique, en l'occurrence ici les plaisirs charnels, pour dominer Antoinette. Néanmoins, il ne s'agirait pas tant d'une trahison mais d'une vérité incontestable. Et pour cause : le corps n'est que la preuve d'un état intérieur dissimulé ou inconscient. On pourrait donc, au contraire, le voir comme un révélateur du « moi » véritable.

Dans *La Migration des Cœurs*, ce n'est pas tant la faiblesse et la trahison du corps qui est mise en avant mais bien le cycle naturel, à travers lui. En effet, le corps jeune est

encensé. La vigueur et la force du jeune Razyé et de son fils sont souvent mentionnées. Il en est de même pour la beauté des femmes. Le roman étant un récit transgénérationnel, la vieillesse n'y est pas laissée de côté. Au contraire, elle est embrassée et dépeinte dans ses détails les plus réalistes. Qu'il s'agisse de Sandrine, qui plaint ses soixante ans, l'empêchant de suivre les socialistes, ou de Razyé dont l'endurance sexuelle est décrite comme « n'étant plus ce qu'elle était ». Le corps est aussi confronté à la maladie, la décrépitude pour enfin traverser la mort.

L'agonie de Justin-Marie, neveu d'Aymeric et atteint de tuberculose, nous est contée avec son quotidien de toux, mouchoirs trempés de sang et corps fragile. Androgyne dans sa maigreur, il est impossible pour Sanjita de deviner s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. La maladie de l'adolescent ne nous est pas épargnée, pourtant sa jeunesse transparaît toujours. Malgré des poignets frêles il garde des mains larges et fortes. Sa vigueur nous est présentée dans une scène d'agression sexuelle, à travers un paradoxe ultime : assez fort pour tenter de violer Etiennise et la plaquer sur le lit, il meurt néanmoins très rapidement dans une bouillie de sang, sous la strangulation de la jeune fille.

Le corps n'est ainsi jamais figé. Toujours en fluctuation, il n'est pas épargné par les étapes naturelles, à l'instar de celui de Cathy qui se verra transformée au fur et à mesure que cette dernière réalise l'erreur qu'elle a commise en abandonnant Razyé. Le corps est donc un rappel constant de la dualité présente chez chaque personnage mais aussi du mouvement naturel et cyclique des choses. Comme la société, l'Histoire, tout naît, meurt et recommence et se répète. La dualité, peut aussi se traduire de façon tout à fait explicite dans l'exil, thème essentiel au deux romans.

7. L'exil : plus qu'une migration des corps

Plus qu'un déplacement du corps, l'exil peut aussi être lu comme un bannissement forcé hors de sa terre natale. Puisque celle-ci est le sol de la culture, de la mémoire et donc de l'identité formatrice et première, l'exil hors de sa terre natale revient donc à couper tout lien avec les aspects précédemment nommés. Jean Rhys utilise le thème de l'exil comme illustration d'un déchirement ultime entre l'identité créole et celle britannique. Il n'y aura d'ailleurs jamais d'identité britannique et nous arguons que la raison n'est autre que le refus de l'identité première.

Expliquons-nous : l'effacement de l'identité créole, celle de naissance, est traumatique. Il ne peut y avoir acceptation d'une seconde identité sans la première. La double identité sans folie est impossible car la première a été violemment contestée. L'exil est équivalent de la rupture avec la langue maternelle, la culture, la transmission d'un héritage. C'est un arrachement douloureux qui ne peut jamais être guéri. Christophine évoque le soleil à l'intérieur d'Antoinette, qui ne disparaîtra jamais. Cette dernière avoue elle-même que « Running away from him, from this island, is the lie »⁵³

En effet, la mélancolie, le souvenir de l'île natale est ineffaçable, mais le traumatisme identitaire, lui, bien réel. Antoinette appréhende l'Angleterre avant même d'y être car elle s'y sait forcée. Elle n'y comprendra jamais les mœurs et se croira ailleurs jusqu'à sa mort, coincée dans un entre-deux.

⁵³ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company. 1966. 222.

Condé utilisera l'exil comme d'une quête identitaire, une aventure pour retrouver la mémoire et les origines.

L'identité est liée à la géographie dans les romans caribéens. La terre natale est plus qu'une identité nationale mais insulaire. Il ne s'agit plus seulement de vivre et d'être né sur l'île mais bien d'appartenir à l'île autant que cette dernière appartient à la construction identitaire. Cette notion est montrée dans *Wide Sargasso Sea* de façon plutôt explicite : « No, I said I was always happy in the morning, not always in the afternoon and never after sunset, for after sunset the house was haunted, some places are. Then there was that day when she saw I was growing up like a white nigger and she was ashamed of me, it was after that day that everything changed. » (229)

C'est la raison pour laquelle la nature liée à l'île est si liée à l'intériorité des personnages. Prenons *Wide Sargasso Sea* et la précédente citation. Le déroulement de la journée représente l'humeur d'Antoinette, et pour aller plus loin, la chronologie même de sa vie. De son enfance heureuse à une période de transition entre misère et moments de joie alors même qu'elle tente de se faire à l'idée d'un exil forcé. Enfin, une fin malheureuse en Angleterre où il ne lui est plus permis de voir le soleil.

My arm was bleeding and painful and I wrapped my handkerchief round it, but it seemed to me that everything round me was hostile. The telescope drew away and said don't touch me. The trees were threatening and the shadows of the trees moving slowly over the floor menaced me. That green menace. I had felt it ever since I saw this place. There was nothing I knew, nothing to comfort me. (264)

Les sentiments de Mr Rochester se traduisent par la nature, embrassée et comprise par Antoinette, qui pour lui est menaçante :

We used to come here to get away from the hot weather in June, July and August. I came three times with my Aunt Cora who is ill. That was after ...' She stopped and put her hand up to her head.
'If this is a sad story, don't tell it to me tonight.'

‘It is not sad,’ she said.

‘Only some things happen and are there for always even though you forget why or when. It was in that little bedroom.’ (127)

Ici, il faut bien voir la distinction entre insulaire et visiteur. Les autochtones possèdent comme une compréhension intérieure de l’île et des caprices de la nature, parfois alliée, parfois ennemie. Les souvenirs ne sont ni tristes ni heureux. Ils font simplement partie d’un tout, de l’histoire de la vie d’Antoinette, de la vie de l’île. Pour celui qui vient d’arriver, l’hostilité est immédiate et cette première impression ne fera que se renforcer avec le temps. Il est en exil sur l’île, un lieu inconnu que personne ne prendra la peine de lui expliquer et qu’il ne tentera pas d’aimer. Non seulement, cette terre n’est pas la sienne mais elle est celle de ceux qu’il abhorre. Puisque les autres lui sont hostiles, il en est de même pour l’île. Il ne s’agit pas tant d’un exil géographique mais psychologique. Ce qu’on ne peut comprendre est vu comme menaçant, ce qu’on ne peut expliquer ni identifier à sa propre culture pousse à au rejet. L’intégration est donc impossible. L’île n’est pas accueillante pour la simple et bonne raison qu’il refuse de l’accueillir et vice versa.

‘Is it true,’ she said, ‘that England is like a dream? Because one of my friends who married an Englishman wrote and told me so. She said this place London is like a cold dark dream sometimes. I want to wake up.’

‘Well,’ I answered annoyed, ‘that is precisely how your beautiful island seems to me, quite unreal and like a dream.’

‘But how can rivers and mountains and the sea be unreal? (157)

Aucun ne comprend l’identité géographique de l’autre. L’Angleterre est un cauchemar et la Jamaïque n’est pas réelle, comme impossible à prendre au sérieux.

Dans *Wide Sargasso Sea*, l’identité est aussi en constante mutation comme le montre ces réponses et pensées d’Antoinette :

It was a song about a white cockroach. That’s me. That’s what they call all of us

who were here before their own people in Africa sold them to the slave traders. And I've heard English women call us white niggers. So between you I often wonder who I am and where is my country and where do I belong and why was I ever born at all. Will you go now please. I must dress like Christophine said. (270)

L'exil au sein même de l'île est présent. Une fois de plus, il ne s'agit pas d'un exil géographique.

Le sentiment de n'appartenir nulle part, l'identité éclatée, engendre le questionnement de l'existence. On voit ici le paradoxe d'Antoinette insultée par les autochtones aussi bien que par les Anglais, qui termine son explication en annonçant devoir obéir à sa nourrice noire. Le parallèle entre nature et psychologie continue ainsi :

« The sky was dark blue through the dark green mango leaves, and I thought, 'This is my place and this is where I belong and this is where I wish to stay. » (289)

« I will be a different person when I live in England and different things will happen to me » (296)

« But I love this place and you have made it into a place I hate. I used to think that if everything else went out of my life I would still have this, and now you have spoilt it. It's just somewhere else where I have been unhappy, and all the other things are nothing to what has happened here. » (418)

La nature est intrinsèquement liée à l'identité d'Antoinette. Elle pense appartenir à la Jamaïque et à sa verdure si particulière, tout en sachant que lorsqu'elle ira en Angleterre, elle ne sera plus la même personne. Des assertions troublées par une double identité qui la fait s'interroger sur sa place au sein de cette île qui est aussi la sienne. Ces propos sont toutefois doubles, entre la rancœur envers des autochtones la traitant de cafard blanc et son obéissance à Christophe, venue de Martinique, qu'elle appelle sa

« nurse ».

Antoinette n'est pas certaine de savoir quelle est sa place culturellement et socialement, il semblerait aussi qu'elle soit persuadée d'appartenir à la pénombre. Qu'est-ce que cela signifie ? Fait-elle référence à une vie tragique : celle qui l'attend ou celle qu'elle a toujours connue ? Fait-elle référence à la nuit, aux voix qu'elle entend, aux pratiques vaudou auxquelles elle croit ?

Le passé et l'avenir sombre d'Antoinette la définissent. Les événements tragiques, bien qu'ils soient arrivés à d'autres - son frère, sa mère, son père - sculptent son identité. Son avenir funèbre, elle le devine déjà. Il s'agit là d'une sorte d'intuition, de sixième sens quant à la place qu'elle occupe dans le monde, une place qui dépasse les lois sociales mais serait plutôt liée à une mémoire ancestrale, une certitude que son destin suivra ceux des femmes de la lignée dont elle descend. L'intériorité se transforme vite en mysticisme pour mieux illustrer le doute et le dépaysement de Rochester.

I said, 'There was a road here once, where did it lead to?'
'No road,' he said.
But I saw it. A pavé road like the French made in the islands.'
'No road.'
There was a road here sometime.'
'No road,' he repeated obstinately. (280)

Rochester a l'impression de devenir fou. Les pratiques mystiques des habitants semblent corrélés les changements naturels ou surnaturels de l'île.

I hated the mountains and the hills, the rivers and the rain. I hated the sunsets of whatever colour, I hated its beauty and its magic and the secret I would never know. I hated its indifference and the cruelty which was part of its loveliness. Above all I hated her. For she belonged to the magic and the loveliness. She had left me thirsty and all my life would be thirst and longing for what I had lost before I found it. » (496)

Aux yeux de Rochester l'île, ses secrets et sa femme sont entremêlés dans une même

identité qu'il ne pourra jamais oublier, provoquant ainsi un dégoût éternel envers le lieu ainsi que la personne.

Chez Condé, l'exil est lié à la famille. Si l'on ne quitte pas l'île on quittera son cercle familial pour aller à la quête d'un substitut. « La famille antillaise n'est ni africaine, ni européenne ; en raison de son histoire, cette communauté a vu naître un nouvel ordre familial qu'il lui a fallu instaurer et accepter dans son propre espace d'existence. » nous dit Françoise Simasotchi-Brones.⁵⁴

Les liens familiaux sont souvent mis en hiatus par la volonté de s'exiler dans une autre ville, une autre famille, un autre espace social. Cathy quitte sa famille pour entrer dans celle des Linsseuil. Justin-Marie en fera de même mais pas bien loin puisqu'il se retrouvera chez son oncle. Razyé II fuira son père, sans donner de nouvelles à sa mère mais terminera sa course auprès de sa demi sœur. Cette dernière, dans sa tentative de fuite, portera l'enfant de son demi-frère avant de finalement mourir après avoir rencontré son véritable géniteur.

L'exil familial chez Condé n'est qu'un leurre. En effet les liens du sang, aux Antilles, régissent la société. Comme les souvenirs familiaux dans *Wide Sargasso Sea*, ces derniers construisent la mémoire collective et l'identité de chacun. Des noms de jeunes filles des mères aux enfants sans père, la généalogie passée définit le présent. Condé traduit cette omniprésence par l'impossibilité d'échapper à l'emprise familiale même dans l'exil et le rejet de celle-ci.

La famille, chez Condé et Rhys, comme dans nombres de romans caribéens, est

⁵⁴ Simasotchi-Brones, Françoise. *Personnages romanesques et sociétés antillaises*, (thèse), Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, 2000. 340.

dysfonctionnelle. Père alcoolique, femme battue, mère décédée, enfance dénuée d'affection, père absent, parents inconnus... Le point commun est catalysé en une déchirure profonde poussant à l'exil et la recherche d'une identité dans les ancêtres ou au sein d'autres microcosmes.

Les rapports familiaux seraient-il une illustration rapetissée des conflits collectifs liés à une déchirure ancestrale ? La perception identitaire des personnages est non seulement liée à leur place dans la famille mais aussi à leur place dans l'Histoire. Il semble que les personnages, constamment en conflit avec l'autre, soient aussi en conflit avec eux-mêmes, dans une recherche d'un rôle dans la société caribéenne.

Les déchirures affectives paraissent être le miroir d'aliénations identitaires. On remarque que les personnages à l'identité instable sont, soit en opposition avec les rôles prédisposés soit complètement subversifs, embrassant le chemin identitaire spécialement pavé pour eux, mais même dans ce dernier cas, ils iront plus loin et dépasseront les clichés attendus d'eux. Christophine annonce à quel point Antoinette est différente, ne s'insérant dans aucune case : « She is not béké like you, but she is béké, and not like us either. »⁵⁵ Ou encore : « Too besides, that is not for béké. Bad, bad trouble come when béké meddle with that. » (230)

Christophine fait office de mère de substitution pour cette dernière, rejetée par sa mère. C'est vers elle qu'Antoinette se tourne en période de détresse. Le cercle familial est donc déplacé vers sa nourrice noire. On comprend qu'Antoinette oscille entre deux identités, pas blanche à la façon de Mr Rochester, pas blanche créole à la façon de sa mère et pas noire non plus. Pourtant elle défiera les règles et quémamera une potion

⁵⁵ Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company. 1966. 348.

vaudou à Christophine, malgré les réticences de la nourrice. Antoinette outrepassera ses droits et privilèges, exilée au sein de sa propre famille, perdue sur son île. Ironie de l'action : Antoinette tente de forcer l'amour de son mari alors que c'est bien la mémoire de dernier qui l'empêchera à jamais de l'aimer. La mémoire de ce qu'est véritablement Antoinette : une part de l'île, une identité qu'il sait ne jamais pouvoir tolérer.

Irmine Linsseuil quittera sa famille pour aller s'enfermer dans une vie de femme battue, trompée et pauvre avec Razyé, allant ainsi à l'encontre de ses liens familiaux et de son rôle social.

Cathy, comme nous l'avons déjà vu, choisira de quitter la sienne pour s'élever socialement. Cathy, la jeune, fera fi de son éducation à la française et finira « avec un ventre » dans la pauvreté, pour enfin mourir seule, abandonnée.

Razyé, est celui qui embrassera son rôle de noir violent et craint dans la société. Il le fera si bien qu'il dépassera toutes les attentes pour finalement réaliser l'inutilité de ses actes.

L'exil est un échec. Forcé ou voulu, il n'aboutit jamais au but fixé, sinon un but à double tranchant. Comme si la mémoire, les attachements familiaux se vengeaient du chemin opposé pris par les personnages ayant tenté de s'en détacher.

L'identité ici, on le comprend, ne peut être délibérément choisie ou imposée. Elle contient des racines mémorielles ineffaçables.

8. Conclusion

Les deux romans tentent donc de peindre, sinon un nouveau concept, une affirmation selon laquelle l'identité créole ne serait pas seulement l'oralité des autochtones mais devrait aussi inclure une textualité occidentale, souvent mise de côté dès lors qu'il s'agit d'identifier les caractéristiques de l'espace circon-Atlantique. Paul Gilroy dans « *The Black Atlantic as a counterculture of modernity* » affirme que la culture occidentale joue un rôle capital chez les artistes et intellectuels noirs. L'exil, les déplacements et la situation géographique influencent grandement leurs créations. L'esthétique et les standards occidentaux façonnent et transforment l'art et la culture noire. Parallèlement la culture noire a sensiblement changé la vie culturelle et sociale anglaise ainsi que l'art et la littérature occidentale.

Le va et vient entre les œuvres des sœurs Brontë et leurs réécritures est la preuve de cette influence mutuelle. De la nature violente associée à la psychologie des personnages aux questionnements sur l'identité et les classes sociales, le dialogue est omniprésent.

Rhys et Condé correspondent aux caractéristiques déterminant la créolité et l'identité qui en découle, toutefois elles dépassent la simple définition. Il ne s'agit pas d'une identité figée et circonscrite dans ce qui a déjà été établi mais de l'expression de non-dits. A l'instar des romans qui jouent des polysémies, des secrets et d'une multitude de points de vue, l'identité dépeinte à travers ces réécritures laisse la place à l'acceptation. Plus que l'acceptation de l'identité aliénée, c'est la réappropriation des causes de ce moi divisé. L'acceptation des stéréotypes colportés par des valeurs

extérieures, de la réalité des classes sociales sur lesquelles sont bâties la société antillaise, l'acceptation des mœurs déviantes qui appartiennent à toute communauté.

Wide Sargasso Sea nous donne à voir un angle écorné du héros romantique Rochester. Toutefois la structure du roman nous permet aussi de comprendre son intégrité et les tenants et aboutissants de son comportement : entre masculinité écorchée et codes sociaux pesants. La légitimation de l'aliénation d'Antoinette est, elle aussi, tempérée par ses propres témoignages de résignation et d'acceptation – une fois de plus. La responsabilité n'appartient pas qu'à une seule entité, elle est partagée. Maryse Condé expose des vérités si ancrées dans la réalité qu'on en oublie leur difficulté à être énoncées. A travers la multitude de points de vue et l'humanité donnée à chacun, elle permet au lecteur de s'identifier même aux moins héroïques des personnages. La palette de personnages permet d'inscrire dans l'identité créole, antillaise et caribéenne une mémoire de la nature humaine dans son entièreté.

La peau, chez Condé, est une illustration réaliste des déplacements et inerties entre classes sociales. Le langage y tient une place particulière qui permet de comprendre le fonctionnement de la société antillaise. Les noms sont la représentation de l'importance de l'histoire familiale et du poids qui lui est attribuée. De même dans *Wide Sargasso Sea*, le prénom devient magie et mystique. Le changement que fait Rochester du prénom d'Antoinette en Bertha est comparé à du vaudou, attestant de la force d'une telle agression.

Condé et Rhys montrent à quel point l'oubli du passé peut être fatal. C'est cet oubli des vérités ancestrales qui engendre une mémoire obsessionnelle et destructive. On ne peut échapper à la mémoire que l'on ne devrait d'ailleurs pas fuir. Accepter la

mémoire c'est accepter ses produits tels que l'importance de la peau, des différences sociales, le carrefour culturel et le rôle crucial de la terre natale, qu'importe la caste apposée.

Les deux auteurs s'engagent envers la terre natale et affirment leur appartenance à l'espace circon-Atlantique malgré certains détracteurs tentant de la minimiser. Rhys, pour sa classe sociale, Condé pour le créole, qu'elle n'aurait pas appris et n'utiliserait pas de façon « authentique ». C'est donc ici un engagement envers la créolité, et un éloge d'une identité qui ne peut être niée malgré les manquements à certaines caractéristiques dites nécessaires et presque devenues stéréotypes. La liste des caractéristiques est non exhaustive et surtout, l'appartenance n'équivaut pas à les incarner toutes. L'identité va au delà de ce par quoi elle peut être définie et se construit en dépit des limites qui lui sont concédées.

References

- Adjarian N. N. *Allegories of Desire : Body, Bation, and Empire in odern Caribbean Literature by Women*, Westport, Conn. : Praeger, 2004.
- Akujobi, Rémi. *Womanhood Under the Magnifying Glass : A Look at Insanity Qmong Women in African Literature and Society*, 2008.
- Ashwort, Rebbeca. *Writing Gender, Re-Writing Nation: Wide Sargasso Sea, Annie John, Jane and Louisa Will Soon Come Home and Myal*. 2011.
- Benoit, Jean, *L'archipel inachevé, culture et société aux Antilles françaises*, Montréal, presse de l'université de Montréal, 1972. 12.
- Bernabé, Jean, Chamoiseau Patrick, Confiant Raphaël, *Eloge de la créolité*, édition bilingue, Gallimard, 1989 et 1993 pour l'édition utilisée.
- Bernabé, Jean. *Le travail de l'écriture chez Simone Schwartz-Bart*, Présence africaine, n° 121-122, 1982.
- Bishnupriya, Ghosh. *Once There Was Cosmopolitanism: Enchanted Pasts as Global History in the Contemporary Novel*. The Johns Hopkins University Press. 2011.
- Bhabha, Homi. *Nation and Narration*, Routledge, Psychology Press, 1990.
- Carr, Helen. « Intemperate and Unchaste »: Jean Rhys and Caribbean Creole Identity, *Women: A Cultural Review*, 2003. 38-62.
- Christopher, A D Charles, « *Skin Bleachers' Representations of Skin Color in Jamaica* », *Journal of Black Studie*. 2009.
- Condé Maryse. *La Migration des Cœurs*. Robert Laffont. Paris. 1995.
- Condé, Maryse. « *Order, Disorder, Freedom and the West Indian Writer* », *Yale French Studies*, n°97, 50 Years of Yale French Studies: A Commemorative Anthology. Part 2: 1980-1998 (2000), 151-165.
- Cudjoe, Selwyn R. *Narrating the Nation: Naming the Land*, A lecture delivered at "Narratives Across the Disciplines," a faculty seminar, Wellesley College, November 30, 2000.
- D'Haenens, Albert. *Théorie de la trace*. Louvain-la-Neuve : CIACO, 1984, 114.
- Erikson, Emily. *Two versions of Edward Rochester : Intertextuality in Jane Eyre by Charlotte Brontë and Wide Sargasso Sea by Jean Rhys*. Lung University, 2011.

- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blanc*. Editions du Seuil. 1952.
- Funck Boornéo, Susana, “*Of Mimicy and Woman: A feminist Postcolonial Reading of Wide Sargasso Sea and The Biggest Modern Woman of the World*”, Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC), 2011.
- Glissant, Edouard. *Le discours antillais*, « poétique de la relation » Edition du Seuil, Paris, 1981.
- Goldenberg, David M. *The Curse of Ham : Race and Sslavery in Early Judaism, Christianity, and Islam*, Princeton, N.J. ; Woodstock : Princeton University Press, 2003.
- Hartog, François. *Régimes d’historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil, coll. « La librairie du XXIe siècle », 2003. 164-165.
- King, Nicola. *Memory, Narrative, Identity : Remembering the self*, In *Tendencies*, Edinburgh : Edinburgh University Press. 2000.
- JanMohamed, Abudl R. *The Economy of Manichean Allegory: The Function of Racial Difference in Colonialist Literature*. Vol. 12, No. 1, "Race," Writing, and Difference. University of Chicago Press. 1985.
- McClintock, Anne. "Soft-Soaping Empire: Commodity Racism and Imperial Advertising” from *Travellers’ Tales*. " *Travellers' Tales: Narratives of Home and Displacement*. Routledge, 1994. 131-54.
- McKee, Patricia. « Racial strategies in Jane Eyre », *Victorian Literature and Culture*, 37, Cambridge University Press, 2009. 67-83.
- Meyer, Susan. *Colonialism and the Figurative Strategy of Jane Eyre*, 1990. 247.
- Nederveen, Jan. *White on Black: Images of Africa and Blacks in Western Popular Culture*. Pieterse. Yale University Press. 1992.
- Oudin-Bastide, Caroline. *Travail, capitalisme et société esclavagiste*, La découverte, 2005.
- Piaff, Françoise. *Conversations with Maryse Condé*. University of Nebraska Press, 1996.
- Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*, Seuil. 1965.
- Qi Shouhua, Padgett Jacqueline. *The Brontë Sisters in Other Wor(l)ds*. Palgrave Macmillan, 2014.

Rhys, Jean. *Wide Sargasso Sea*. W.W Norton & Company. 1966.

Simasotchi-Brones, Françoise, *Personnages romanesques et sociétés antillaises*, Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, 2000. 340.

Spillers, Hortense. *Black, White and in Color : Essays on American literature and Culture*. University of Chicago Press. 2003.

Todorov, Tzvetan. *Les Abus de la mémoire Arléa*. Paris. 2004.

Welsh, Sarah Lawson. “*West Indies*”. University College Northampton, 1999.

Young Robert, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture, and Race*, London, New York, Routledge, 1995.

Ya-Chu Yang Karen, *Rewriting Canonical Love Stories from the Peripheries, Comparative Literature and Culture*. Article 4, Berkeley ePress Digital Commons, 2003.